La cocarde de Mimi-Pinson

Henri Goublier, Maurice Ordonneau, ...

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA COCARDE

DE

MIMI-PINSON

OPÉRETTE EN TROIS ACTES

DE

MAURICE ORDONNEAU & FRANCIS GALLY

MUSIQUE DE

HENRI GOUBLIER, FILS

Prix : 4 francs net

PARIS

CHOUDENS, ÉDITEUR

30, BOULEVARD DES CAPUCINES, 30

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés en tous pays, y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.

U. S. A. Copyright by CHOUDENS, 1919

Digitized by Google

PERSONNAGES

JEAN ROBICHON, sous-lieutenant alpin, baryton	MM. BEAUVAL.
LA MAZETTE, gestionnaire d'une formation militaire, premier comique . . .	MASSART.
ROBICHON, père de Jean.	HÉRAUT.
BOURICHE, ordonnance de Jean, trial . .	CARLOS AVRIL.
BERLOQUE } poilus, comiques	SEYLIS.
LAFLEUR } poilus, comiques	JULIAN.
MARIE-LOUISE, première de l'atelier, première chanteuse d'opérette	Mlles JENNY SYRIL.
ZOÉ, apprentie (Lavallière), deuxième chanteuse	MARY RICHARD.
MADAME FRIVOLET, associée de Robichon, rôle de Comédie	RAULY.
SOPHIE, cuisinière de Robichon (Desclauzas)	MADELEINE GUITTY.
LILI } ouvrières de la Maison Robichon-Frivolet	DORZAT.
JEANNE } ouvrières de la Maison Robichon-Frivolet	TRAEEL.
GEORGETTE } ouvrières de la Maison Robichon-Frivolet	MYRRAH.
JENNY } ouvrières de la Maison Robichon-Frivolet	LESAGE.
KATE, Alsacienne	ROSA HOLT.

OUVRIÈRES, VOISINS ET VOISINES, GARÇONS LIVREURS, CHASSEURS ALPINS ET LEUR LIEUTENANT.

Le premier acte, à Paris, dans l'atelier de la Maison Robichon-Frivolet.

Le deuxième acte, à la formation sanitaire, en province.

Le troisième acte, en Alsace, une place de village.

Digitized by Google

ML50
G58C6
1919

LA COCARDE DE MIMI-PINSON

ACTE PREMIER

L'atelier de la maison de couture Robichon-Frivolet. Grand vitrage au fond. A gauche du vitrage, porte donnant sur l'escalier par lequel arrivent les ouvrières. A gauche, premier plan, porte conduisant aux appartements de Robichon. A droite, porte donnant sur la manutention de la maison. En scène, deux longues tables qui occupent les deux côtés de la scène. Sur ces tables, étoffes, dentelles, jupes, corsages, etc. Autour des tables, tabourets pour les ouvrières.

SCÈNE PREMIÈRE

LES OUVRIÈRES, ZOÉ

(Au lever du rideau, les ouvrières, ont, chacune, un journal à la main.)

CHŒUR

TOUTES

Tous les matins, à l'atelier,
Au lieu de vite travailler,
On lit les journaux avec rage,
En prenant la première page,
On parcourt le communiqué
Qui, d'un ton fort peu compliqué,
Nous renseigne sur les prouesses
De nos brav's poilus à la r'dresse.

M733798

Digitized by Google

ZOÉ, *entrant.*

On les aura (*bis*),
On les aura, leurs sales caboches!
On les aura (*bis*),
On les aura, sans anicroches!

TOUTES

On les aura (*ter*), leurs sales caboches!
On les aura (*ter*), sans anicroches!

(*Reprise du refrain.*)

ZOÉ, *après le chœur.*

Chouette ! y a du bon ! Nos poilus continuent à leur flanquer des tournées!

LILI, *qui est remontée au-dessus de la table.*

Pour sûr ! ils ne les ménagent pas !

ZOÉ

Tu parles ! c'est qu'ils sont costauds, nos petits troupiers, ils en mettent !

JEANNE

Comme des hommes !

ZOÉ

Pour les en remercier, j'adresse en passant un sourire à tous les permissionnaires que je rencontre et quand j'en trouve un qui dit : « Elle est gentille, la petite, on l'embrasserait bien ! » J'y réponds : « Allez-y, mon vieux ! c'est pour la France ! »

LILI, *rosse.*

Je croyais que tu gardais tes sourires pour quelqu'un en particulier?

Digitized by Google

ZOÉ

Des sourires, il y en a pour tout le monde ; mais ça s'arrête là. Si l'on veut aller plus loin, il n'y a rien à faire.

GEORGETTE

Pourtant, si tu aimais ?

ZOÉ

Mais, je n'aime pas ; je suis une femme sérieuse, moi ! Je n'ai pas, comme vous autres, un amour nouveau dans le cœur tous les quinze jours ! (*Avec mépris.*) Ah ! l'amour !

JENNY

N'en dis pas de mal, tu ne le connais pas !

ZOÉ

Et je ne tiens même pas à faire sa connaissance.

COUPLETS DE L'AMOUR

ZOÉ

— I —

Il faut qu'à l'instant, ici, je vous dise
Pourquoi, jamais, je ne fis de bêtise !
Je ne veux pas d'amoureux,
Ni de jeune, ni de vieux,
Car c'est par trop ennuyeux,
Hasardeux !
Si je ne m'efforce pas de déplaire,
C'est que la femme ici-bas cherche à plaire,
Mais il faut qu'un passe-temps
Vous donne de l'agrément.
Sans ça c'est par trop souvent
Assommant.

Digitized by Google

Refrain.

L'amour, l'amour,
L'amour qui vous plaît, vous enflamme,
Je n'en demande pas comm' d'autres femmes
La nuit, le jour,
L'amour, l'amour,
L'amour qui toujours vous tracasse,
C'est épatant, comme moi, je m'en passe
La nuit, le jour !

— 2 —

Les hommes, faut pas les voir tout en rose,
Le meilleur ne vaut souvent pas grand' chose,
Quand ils veul'nt nous enjôler ;
A les entendre parler
Ce sont tous des chérubins,
Des p'tits saints...
Défiez-vous, d' leurs boniments,
C'est des craques !
Si vous en fait's vos amants,
Ils vous plaquent !...
Moi, je les laiss' babiller,
J' promets... puis quand faut payer
J' dis flûte ! y a l' moratorium,
Beau jeune homm' !...

Au refrain.

L'amour ! l'amour !
Etc...

LILI, *après le chant.*

Tu ne veux pas de l'amour, mais tu te laisses faire la cour par le Vicomte de La Mazette, le vieux qui habite en face !

Digitized by Google

ZOÉ

Avec lui, rien à craindre ! Il est laid, chauve...

(*Toutes rient.*)

JEANNE

Mais il possède soixante mille livres de rentes !

(*Toutes les ouvrières rient plus fort. La porte du fond s'ouvre et Marie-Louise paraît.*)

SCÈNE II

Les Mêmes, MARIE-LOUISE

MARIE-LOUISE, *sévèrement.*

Eh bien, mesdemoiselles !

TOUTES

La première !

(*Elles vont se rasseoir et reprennent leur ouvrage.*)

MARIE-LOUISE, *sévèrement.*

C'est ainsi que vous travaillez quand je m'absente ! En arrivant, j'entendais vos éclats de rire du bas de l'escalier. Comment avez-vous le cœur de plaisanter dans les moments que nous traversons !

ZOÉ

Oh ! Mademoiselle, on peut bien rire un peu quand ça ne serait que pour prouver qu'on a confiance ! Nous autres, Françaises, nous devons avoir le sourire.

MARIE-LOUISE

Je veux bien que tu aies un peu raison. Mais à ce moment, la femme française, à quelque classe qu'elle appar-

Digitized by Google

tienne, se doit à son pays. Et si nous ne pouvons pas nous battre comme les hommes, nous devons chercher à soulager toutes les misères créées par la guerre. (*Prenant gentiment l'oreille de Zoé.*) Tu me parais l'avoir oublié, toi, hier au soir ?

ZOÉ

Vous dites ça parce que j'ai raté le cours où nous apprenons à être infirmières; c'est la faute du major.

MARIE-LOUISE

Vraiment !

ZOÉ

Il m'a dit comme ça, l'autre fois, que j'étais trop gosse pour soigner les blessés, que je ne pouvais aspirer qu'à être de cuisine ! Et pourtant pour faire un pansement il n'y en a pas dix comme moi !

MARIE-LOUISE

Je sais que tu as beaucoup travaillé à notre Conservatoire des Mimi-Pinson, transformé en cours d'infirmières. Mais que veux-tu ? Si on te trouve trop jeune pour les salles de blessés, tu seras à la cuisine, voilà tout ! C'est aussi un poste d'honneur.

ZOÉ

Je demanderai à faire le jus, j'y ai la main ! (*Rires.*)

MARIE-LOUISE

Tu te rendras utile, j'en suis sûre ! En attendant ne manque plus les cours !

LILI

Quand serons-nous infirmières, mademoiselle ?

MARIE-LOUISE

Dès que nous aurons passé... heureusement, notre examen.

Digitized by Google

JEANNE

Et après, on ira au front ?

ZOÉ

Voir tomber les marmites. Pcchut ! Poum ! (*Rires.*)

MARIE-LOUISE, *souriant.*

Oh ! pas tout de suite. Avant de nous envoyer au front, on nous aguerrira. Nous irons dans des formations de convalescents ou de petits blessés. Mais en attendant ce jour, nous allons nous rappeler au souvenir des braves qui combattent pour nous défendre.

GEORGETTE

Comment cela ?

MARIE-LOUISE

En fabriquant des cocardes que nous leur enverrons !

TOUTES

Des cocardes ?

MARIE-LOUISE

Oui, des cocardes, que tous les ateliers de Paris vont confectionner à partir d'aujourd'hui ! C'est le sourire des ouvrières parisiennes qui portera bonheur aux défensenrs de la Patrie... C'est la Cocarde de Mimi-Pinson !

COUPLETS

MARIE-LOUISE

— I —

Avec ses petits doigts charmants
Qui cousent rubans et dentelles,
La midinette, en s'appliquant,
Fera des cocardes modèles ;

Digitized by Google

Réunissant nos trois couleurs
Avec une grâce légère,
Cela fera battre les cœurs
De nos maris et de nos frères,
Et ce gentil cadeau,
Si beau, nouveau,
Charmant objet,
Léger, coquet,
A nos petits soldats
Là-bas, dira tout bas :
Garde-moi ! } *bis.*
Avec foi ! }
Petits rubans, cher talisman d'un cœur épris,
Joyeusement je vous apporte l'espérance,
Petits rubans, cher talisman d'un cœur épris,
C'est le sourire de Paris,
C'est le cœur de la France.

— 2 —

Cette cocarde, ô bons poilus,
Mettez-la les jours de bataille,
Contre vos cœurs bien résolus,
Et puis, riez de la mitraille !
Bravez les coups ! et, sans façon !
Car vos cœurs sont sous bonne garde
Pour peu que de Mimi-Pinson
Vous y portiez une cocarde !
Oui, ce gentil cadeau,
Etc.

ZOÉ, *après le chant.*

C'est une idée épatante ! tout ce qu'il y a de chic ! Vite, vite, au turbin !

Digitized by Google

MARIE-LOUISE

Un instant. Terminez d'abord le travail de la matinée. Nous commencerons les cocardes après le déjeuner. J'ai déjà prévenu les patrons, je vais donner des ordres à la manutention. (*Elle sort.*)

JENNY

C'est moi qui vais m'appliquer. Je veux que ma cocarde soit superbe.

ZOÉ

Moi, j'écrirai quelque chose dessous.

LILI

Quoi donc ?

ZOÉ

Je ne sais pas, des douceurs : « O beau poilu, j' te gobe ! » (*Toutes les ouvrières rient.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, *moins* MARIE-LOUISE, LA MAZETTE

LA MAZETTE, *paraissant à la porte du fond.*

Coucou ! On peut entrer ?

TOUTES

C'est Monsieur de La Mazette ! Bonjour, Monsieur de La Mazette !

LA MAZETTE, *toujours sur la porte.*

Bonjour, mesdemoiselles... Mademoiselle Zoé...

ZOÉ, *de loin, avec un signe de la main.*

Salu...e !...

Digitized by Google

LA MAZETTE, *à part.*

Elle est exquise ! (*Haut.*) Mademoiselle Marie-Louise n'est pas là ?

TOUTES

Non.

LA MAZETTE

Et les patrons ?

TOUTES

Non plus.

LA MAZETTE

Alors, je m'introduis ! (*Il fait deux pas dans l'atelier.*)

TOUTES, *allant à lui.*

Hou ! hou ! hou !

LA MAZETTE, *surpris.*

Hein ?

LILI, *prenant sur la table une tirelire enrubannée de tricolore.*

Vingt sous ! Vous oubliez nos conventions. C'est vingt sous ! (*Elle lui tend la tirelire.*)

LA MAZETTE

C'est juste. Vingt sous pour avoir le droit d'entrer dans l'atelier. (*Il sort un franc et le glisse dans la tirelire.*)

LILI

Au profit des blessés ! (*Toutes regagnent leur place.*) Merci, M'sieu !

LA MAZETTE

Ces sentiments patriotiques vous honorent. (*Il s'approche*) *de Zoé qui a continué son ouvrage sans faire attention à lui.*) Mademoiselle Zoé ?... (*Zoé ne répond pas.*) Mademoiselle... (*Toussant.*) Hum ! Zoé !

ZOÉ, *sans lever les yeux.*

Ça ne vous dérange pas de m' barber ?

Digitized by Google

LA MAZETTE

Délicieux ! c'est délicieux ! Ah ! petite Zoé, vous voulez donc que je vous adore ?

LILI, *avec la tirelire, vient se placer entre eux.*

C'est cent sous !

(*Les ouvrières qui ont regagné leur place de travail suivent l'action.*)

LA MAZETTE

Cent sous ?... Mais ces versements vont interrompre mon discours amoureux.

LILI

Nous compterons et vous acquitterez les droits en bloc !

(*Les ouvrières rient. Lili regagne sa place.*)

LA MAZETTE

Merci ! Petite Zoé, si vous saviez combien vous êtes différente des femmes qui, jusqu'à ce jour, ont parfumé mon existence.

ZOÉ, *riant.*

Oui, pochetée !

LA MAZETTE, *ahuri.*

Pochetée ! Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais c'est affolant. J'ai passé ma vie à être adoré des élégantes du noble faubourg.

LES OUVRIÈRES, *riant.*

Pas possible !

LA MAZETTE

Mais oui ! Ces femmes d'une distinction exquise, d'un langage délicat, ont été toute ma joie, tout mon idéal. Or un soir, au moment où sortant de chez moi, j'ouvrais mon parapluie, je vous vis...

Digitized by Google

ZOÉ

Ça prouve que vous avez de bonnes mirettes.

LA MAZETTE, *ne comprenant pas.*

Oui... j'ai... de bonnes...

ZOÉ

De bons calos, quoi !...

LA MAZETTE

Oui, des calos mirettes, comme vous dites ! Je constatai qu'il pleuvait. Je me précipitai. Je vous offris mon bras avec mon parapluie au bout, et vous vous écriâtes...

ZOÉ, *se levant et allant à lui.*

Eteins ton champignon, tu vois bien qu'il ne lansquin' plus.

LA MAZETTE

Vous avez la mémoire du cœur, merci. (*Il lui tend la main qu'elle ne prend pas.*) Ah ! ces paroles, ce langage que je n'avais jamais entendus... même en rêve... quelle révolution ils opérèrent en moi... j'en restais médusé.

ZOÉ

Moi, pendant ce temps-là, je m' faisais la paire ! Ah ! ce que vous aviez l'air gourde !

LA MAZETTE, *à part.*

Gourde ! Elle m'affole de plus en plus ! (*Haut.*) A partir de ce jour, je montai la garde à la porte de votre atelier, et huit jours après notre première rencontre, j'avais la joie d'être traité par vous comme...

ZOÉ, *l'interrompant.*

Du poisson pourri. Et après ?

Digitized by Google

LA MAZETTE, *se met à genoux.*

Après ? J'étais à vous !... je vous idolâtrais !

TOUTES, *sur un signe de Lili, à voix basse.*

Un !

LA MAZETTE

Vous aviez conquis mon cœur.

TOUTES, *bas.*

Deux !

LA MAZETTE

Mon amour enflammé.

TOUTES, *bas.*

Trois.

(*Lili lui met la tirelire sous le nez.*)

LA MAZETTE, *se levant furieux.*

Ah ! non, je ne puis pas faire ma déclaration dans ces conditions-là. Voilà dix francs et fichez-moi la paix.

LILI *et* LES OUVRIÈRES

Merci, m'sieu !

(*Elles se tordent.*)

LA MAZETTE

Je reprends...

ZOÉ

Ah ! non, la barbe ! assez de boniments ! A votre place je m'engagerais, j'irais au front... ça vaudrait mieux que de venir ici faire le zigoto.

LA MAZETTE

J'irai sans doute prochainement au front ! j'ai fait mes offres de service à la Croix-Rouge pour être gestionnaire civil, sans appointements, avec un bel uniforme !

Digitized by Google

ZOÉ, *passant devant lui.*

Ce que vous serez bath ! vous n'avez donc jamais reluqué votre cafetière ?

LA MAZETTE

Malmenez-moi ! J'adore ça, ça me change ! Allons ! puisque vous vous refusez à m'aimer je me retire !

ZOÉ

C'est ça ! Adieu ! Bonsoir à vos poules !

LA MAZETTE

Zoé, ne me laissez pas sortir sur ces mots volontairement quelconques. Dites-moi quelque chose qui parte du cœur.

ZOÉ, *sans le regarder.*

Ah ! la jambe !

LA MAZETTE

Merci ! j'en rêverai !

ZOÉ, *se retournant.*

De quoi ?

LA MAZETTE

De la jambe, de votre jambe.

ZOÉ, *aux autres.*

Quelle gourde !

LA MAZETTE

Gourde !... Merci ! mais laissez-moi vous embrasser !

ZOÉ, *dégageant*

Ah ! non, alors ! je n' marche pas !

TOUTES, *se levant et sur place.*

Si, si... pour les blessés !

Digitized by Google

LA MAZETTE

Pour les blessés, vous ne pouvez pas refuser.

ZOÉ, *tendant la joue.*

Allez ! ça colle ! (*La Mazette s'avance.*) Pardon, c'est dix balles !

(*Lili tend la tirelire.*)

LA MAZETTE, *tirant un louis de sa poche.*

J'ai précisément un louis que j'allais porter à la Banque de France, je vous le donne et j'embrasse sur les deux joues !

(*Il met le louis dans la tirelire et embrasse Zoé. Au moment où il l'embrasse pour la seconde fois, Robichon et Madame Frivolet paraissent au fond.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, ROBICHON, MADAME FRIVOLET

MADAME FRIVOLET

Ah !

ROBICHON

C'est du propre !

TOUTES

Les patrons !

(*Elles regagnent leur place, sauf Zoé.*)

MADAME FRIVOLET

Voilà une jolie conduite ! Je vous félicite ! mesdemoiselles !

LA MAZETTE

Madame, ça n'est pas ce que vous pouvez supposer..

Digitized by Google

MADAME FRIVOLET

J'ai constaté, cela me suffit.

ZOÉ

Madame, Monsieur et moi, nous accomplissions une bonne œuvre.

ROBICHON

Une bonne œuvre ?

ZOÉ

Parfaitement ! Monsieur m'embrassait, c'est vrai, mais pas à l'œil. Il avait versé vingt balles.

(*Montrant la tirelire.*)

MADAME FRIVOLET

Vingt francs pour vous embrasser !

LA MAZETTE

Oh ! ça vaut bien ça !

ZOÉ

Depuis le début de la guerre, nous nous laissons toutes embrasser, mais à la condition que chaque « embrasseur » versera son obole.

LA MAZETTE

Et ces jeunes filles, aussi modestes que dévouées, versent les sommes ainsi obtenues aux œuvres de guerre !

ZOÉ, *modeste.*

Nous soutenons notre pays avec les moyens qui sont en notre pouvoir !

LA MAZETTE, *faisant des grâces.*

Et ils sont charmants, ces moyens !

ZOÉ, *bas à La Mazette.*

La ferme !

Digitized by Google

LA MAZETTE *ravi, à Zoé.*

Oui ! je la ferme ! ange de la langue française. (*A part.*) Elle est exquise !

ROBICHON, *à Madame Frivolet.*

Tout cela me paraît fort innocent, ma chère associée, et... (*à La Mazette*) il me semble qu'il n'y a plus rien à dire !

LA MAZETTE

Il n'y a pas à dire, on me met à la porte. (*Saluant tout le monde.*) Madame, monsieur, mesdemoiselles. (*A Zoé.*) On se reverra. (*En se retournant pour sortir il se butte dans la porte.*)

ZOÉ

Attention ! il y a un pas !

LA MAZETTE, *en sortant.*

Merci ! Je le savais !

MADAME FRIVOLET

Quant à vous, mesdemoiselles, si je vous prends encore à recevoir des vieux messieurs ici, je sévirai. Je ne veux pas que le travail de l'atelier soit troublé par des visites !

TOUTES

Bien, madame !

ROBICHON

Et allez déjeuner, mes enfants, c'est l'heure. A votre retour, vous commencerez la confection de la Cocarde de Mimi-Pinson.

TOUTES, *se levant.*

Oui, monsieur, oui, madame, à tout à l'heure. (*Elles sortent sur la reprise du chœur, pendant lequel elles font leurs préparatifs de départ.*)

Digitized by Google

CHŒUR DE SORTIE

Voici l'heure du déjeuner,
Il nous faut tout's abandonner
Et les manteaux et les corsages,
Bref, en un mot tous nos ouvrages.
Nous les reprendrons ce tantôt
Avec un zèle tout nouveau,
Mais pour l'instant, pas de paresse,
Allons déjeuner, qu'on se presse !

SCÈNE V

ROBICHON, MADAME FRIVOLET

MADAME FRIVOLET, *après la sortie.*

Je suis très mécontente et je gronderai Marie-Louise dès que je la verrai. Son atelier n'est pas surveillé ! Autoriser les visites d'un vieux monsieur...

ROBICHON

Elle ne les autorise pas. Elles ont lieu pendant son absence. Et puis il faut excuser l'amour quand il se double d'une bonne action. Et j'estime même que l'on doit être d'autant plus indulgent pour l'amour que l'on en a passé l'âge.

MADAME FRIVOLET

Parlez pour vous ! Mais moi, veuve à vingt-sept ans d'un homme de trente ans plus âgé que moi, que je n'ai pu aimer...

ROBICHON

Oui ! oui, je sais ! l'âge est un grand défaut... sans cela...

Digitized by Google

qui sait, quand vous êtes devenue veuve... si je n'aurais pas essayé de vous épouser...

MADAME FRIVOLET, *riant.*

Vous? Allons donc?

ROBICHON

Oh! mais... tranquillisez-vous... je n'essaierai plus jamais!... pour deux raisons : la première... c'est que j'ai un grand fils...

MADAME FRIVOLET

Que vous avez élevé dans du coton... « Mon Jean, prends garde aux autos dans la rue... Fais bien attention aux courants d'air dans la maison... N'oublie pas ton foulard! Et défie-toi des petites femmes! » Ah! s'il vous avait écouté, il aurait fait un joli soldat!

ROBICHON

Je ne faisais que mon devoir de père.

MADAME FRIVOLET

Un peu davantage... puisque votre fils vous répondait toujours : « Oui, maman! »

ROBICHON

Ça ne m'a pas empêché de lui dire quand il est parti au front! « Vas-y carrément, mon garçon! Et ne ménage ni tes peines ni ta vie pour ton pays! » Et le brave petit est parti dans un éclat de rire, mouillé d'attendrissement, en me disant : « Oui, maman! »

MADAME FRIVOLET

Quelle était votre seconde raison?

Digitized by Google

ROBICHON

C'est que j'ai toujours pensé que vous aviez du penchant pour quelqu'un que je connais bien.

MADAME FRIVOLET

Moi? Oh ! quelle erreur, Monsieur Robichon, je n'aime personne, je puis vous l'assurer.

ROBICHON

C'est possible ! Je me suis trompé !... En tous cas, avec votre physique, les amoureux ne doivent pas vous manquer.

MADAME FRIVOLET

Certes, non ! mais je ne les écoute pas ! Et j'ai du mérite, vous savez ! surtout au printemps ! Ah ! le printemps ! Mais je crois que je dis des bêtises... (*Brusquement.*) Au revoir, je vais déjeuner. (*Elle sort.*)

SCÈNE VI

ROBICHON, MARIE-LOUISE

ROBICHON, *suivant Madame Frivolet.*

Bon appétit, ma chère associée !... Une excellente femme, mais qui pense beaucoup trop à se remarier... avec un jeune homme .. Ça la trouble !

MARIE-LOUISE, *entrant du fond.*

Les ordres sont donnés. Ah ! Monsieur Robichon !

ROBICHON

Bonjour, Marie-Louise, bonjour, ma chère enfant ! Je suis content de ne vous voir arriver que maintenant... Madame Frivolet vient de partir et elle voulait vous gronder.

Digitized by Google

MARIE-LOUISE

Pourquoi donc, monsieur ?

ROBICHON

Tout à l'heure, en entrant, nous avons trouvé l'atelier envahi par un vieux monsieur qui embrassait une de vos ouvrières. Alors Madame Frivolet a un peu crié.

MARIE-LOUISE

Madame Frivolet a eu raison, monsieur.

ROBICHON, *s'asseyant à droite.*

Oh ! oh ! Marie-Louise, vous êtes comme votre patronne, peu indulgente à l'amour. Mais je ne suppose pas que ce soit pour le même motif. Vous n'avez donc jamais senti palpiter votre petit cœur ?

MARIE-LOUISE, *avec élan.*

Oh ! si, monsieur !

ROBICHON

Ah ! ah ! un amour sérieux, sans doute. Car avec votre caractère, vous n'êtes pas femme à courir les aventures.

MARIE-LOUISE

Vous me connaissez bien, monsieur, et je vous en remercie. Oui, c'est un amour sérieux, mais aussi un amour sans espoir. Celui que j'aime doit toujours l'ignorer.

ROBICHON

Et pourquoi ?

MARIE-LOUISE

Parce que nous ne sommes plus au temps où les rois épousaient des bergères.

Digitized by Google

ROBICHON

Eh bien, quand la guerre sera finie, si vous voulez me confier votre gros secret, je m'occuperai de votre bonheur.

MARIE-LOUISE, *vivement.*

Oh ! non, monsieur, pas vous ! Je vous remercie, mais...

ROBICHON, *paternel.*

Bien, bien, ma chère enfant, je n'insiste pas. Gardez votre secret ; mais je suis sûr d'une chose, c'est que votre affection est bien placée. (*Prenant son journal, le parcourt.*)

MARIE-LOUISE

Merci, monsieur. (*Après un petit silence, avec hésitation.*) Et... Monsieur Jean, monsieur, comment va-t-il ? Avez-vous de ses nouvelles !

ROBICHON

Mon fils va très bien. J'ai eu une lettre avant-hier. Toujours dans le Nord et toujours bien portant.

MARIE-LOUISE

Tant mieux, j'en suis heureuse... pour vous, monsieur. (*Après un petit silence.*) Je puis me retirer... Vous n'avez plus besoin de mes services !

ROBICHON

Mais non, mon enfant, allez déjeuner... Je suis là à vous retenir... à vous parler de vos petits secrets...

MARIE-LOUISE

Oh ! j'ai plus de temps qu'il ne m'en faut. Au revoir, monsieur, à tout à l'heure !

ROBICHON

A tout à l'heure, Marie-Louise ! (*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII

ROBICHON, *puis* JEAN, BOURICHE

ROBICHON, *seul, se lève et arpente la scène.*

Quelle charmante jeune fille, simple, courageuse et (*Souriant.*) un tantinet sentimentale, que de romans comme le sien, brisés par la guerre... Pauvre petite Marie-Louise !... (*A ce moment on entend un bruit de voix derrière la porte, premier plan gauche et des éclats de rire.*) Tiens ! qu'est-ce que c'est que tout ce bruit ?

JEAN, *derrière la porte.*

Laisse la valise en bas, animal !

ROBICHON

Cette voix ? (*Très ému il s'appuie sur la table de droite.*)

BOURICHE

Oui, mon lieutenant !

JEAN, *ouvrant la porte et entrant en scène. Il est en tenue de campagne, sous-lieutenant, croix de guerre.*

Papa !...

ROBICHON

Mon fils, mon Jean... toi ! (*Ils s'embrassent.*) Laisse-moi te regarder. (*Lui prenant les deux mains.*)

JEAN

A ton aise, papa. (*Ils s'embrassent encore.*)

ROBICHON

Ici... à Paris ! Tu n'es pas malade ?

Digitized by Google

JEAN

Moins que jamais !

ROBICHON, *regardant autour de lui.*

Sapristi ! les fenêtres ouvertes !... Tu vas attraper du mal ! (*Il court fermer les fenêtres.*)

JEAN, *riant.*

Non, maman !...

BOURICHE, *qui depuis son entrée a esquissé de nombreux saluts à l'adresse de Robichon qui ne l'a même pas vu.*

Le patron de la boîte ne m'a même pas remarqué... c'est bien ma veine !

ROBICHON

Mais comment es-tu là ! (*S'asseyant.*) Tu permets, mon grand ? Tout à l'heure, en entendant ta voix, j'ai eu une émotion, ça m'a coupé les jambes... Mais pourquoi ne m'avoir pas prévenu ?

JEAN

Parce que, hier matin encore, j'ignorais tout. Au rapport nous avons reçu ordre d'embarquer pour Paris. Il a fallu tout préparer et partir tout de suite.

BOURICHE

Même que ça a été un fourbi !

JEAN

Nous arrivons à l'instant gare du Nord et nous repartons à dix-sept heures par la gare de l'Est.

BOURICHE, *se confondant toujours en salutations.*

On peut dire que notre séjour, elle n'est pas longue !

Digitized by Google

JEAN

J'ai obtenu du capitaine l'autorisation de venir t'embrasser, déjeuner avec toi, et me voilà.

ROBICHON, *se levant.*

Mon cher enfant !

JEAN, *faisant passer Bouriche.*

J'ai amené avec moi mon fidèle compagnon, mon brosseur, que je te présente : le nommé Bouriche *dit* La Cerise.

BOURICHE

Parce que j'ai une poisse verdâtre.

ROBICHON, *lui tendant la main.*

Enchanté... (*Mouvement de Bouriche.*) Pas de votre poisse, non... de faire votre connaissance.

BOURICHE, *lui serrant la main.*

Dans ces conditions, j'accepte ! (*Il remonte.*)

JEAN

Regarde bien ce brave garçon, papa ! c'est à lui que tu dois de me voir aujourd'hui. Il m'a sauvé la vie...

ROBICHON, *avec émotion.*

Vous lui avez sauvé la vie !

(*Bouriche proteste en reculant et bouscule un mannequin qu'il retient et salue militairement, puis redescend au n° 1.*)

JEAN

Aussi c'est convenu, papa, après la guerre on ne se quitte plus nous deux, et on fera une place ici, à Bouriche.

ROBICHON, *troublé.*

C'est entendu... Vous ferez des robes avec nos ouvrières.

Digitized by Google

BOURICHE, *riant.*

Oh ! pas des robes, patron !

ROBICHON

Pas des robes, c'est vrai... enfin, vous ferez ce que vous voudrez avec nos ouvrières, Monsieur Bouriche.

BOURICHE

Dit La Cerise. Ah ! mon lieutenant, vous êtes bien bon de penser à moi ; mais j'ai une ambition.

JEAN

Laquelle ? Parle ! si on peut la satisfaire, c'est fait !

BOURICHE

Je voudrais être bistrot, avec un beau comptoir en étain et une femme qui me ferait de la bonne cuisine !

JEAN

Pour la femme, je n'en réponds pas, mais pour le fonds de marchand de vin et le comptoir, compte sur nous deux !

BOURICHE

Merci, mon lieutenant. (*A part.*) C'est pas un lieutenant, c'est une crème ! (*Il remonte et admire discrètement les robes au fond.*)

ROBICHON

Mon cher enfant, quelle terrible guerre vous faites tous ! Quels dangers vous courez !... Sans foulards, sans arnica et sans brosse.

JEAN

Ah ! dame, ça n'est pas la guerre d'autrefois ; ça n'est plus Fontenoy, Iéna, Valmy, Austerlitz ! Mais sois tranquille, papa, les poilus d'aujourd'hui, comme leurs glorieux ancêtres, savent se bien comporter !

Digitized by Google

COUPLETS DE JEAN

— I —

Au lieu de la guerre rêvée,
Où les Français, drapeaux au vent,
S'élançaient tous dans la mêlée
En se battant très crânement,
Où les éclairs des baïonnettes
Au soleil joyeux scintillaient,
Où les refrains de nos trompettes,
Avec ardeur nous entraînaient.
Au lieu de cela,
L'on se bat
Sous la terre
Avec mystère ;
On avance à pas lents,
Se cachant,
Mais pourtant
Par instant
L'on se rencontre face à face
Avec l'ennemi détesté,
Et malgré son habileté,
A se cacher,
Se défiler,
On le chasse !

Refrain.

Aux armes, courage,
La France, enfant, a besoin de tes bras,
Relève l'outrage,
Car le droit est là pour guider tes pas ;

Digitized by Google

Espère sans trève,
Le pays t'attend, le soleil au cœur,
L'aurore se lève,
Le jour est proche où tu seras vainqueur.

— 2 — (*ad libitum*).

Ah ! s'ils pouvaient voir nos batailles,
Que penseraient nos anciens preux.
Ils diraient : « d'estoc et de taille
« On n'se bat plus, non, mais morbleu !
« Nos petits-fils, qu'ils soient sous terre
« Ou bien dessus, dans le combat,
« Nos petits-fils valent leurs pères,
« Qu'importe comment on se bat ! »
Il faut se terrer,
Se cacher
Dans la tranchée
Avancée.
Mais bast ! on sortira
Bien de là,
Après ça
On verra.
Notre rencontre face à face
Avec l'ennemi détesté,
Et malgré son habileté,
Etc.

Refrain.

ROBICHON

Brave enfant ! comme on change tout de même ! Quand je pense qu'il y a un an, je tremblais chaque fois que tu traversais le boulevard à cause des autos.

Digitized by Google

JEAN, *riant.*

Maintenant, c'est à cause des marmites.

ROBICHON

Avec la différence que je ne tremble plus ! M'appelleras-tu encore « maman ! ».

JEAN, *tendrement.*

Cher père !

BOURICHE, *à part.*

Quelle famille ! c'est tous des crèmes. (*Il continue à regarder et palpe les robes et les mannequins.*)

JEAN

Maintenant, papa, si tu le veux bien, on va aller déjeuner. Je me sens en appétit.

ROBICHON, *passant n° 1.*

Et moi qui n'ai pas prévenu Sophie. Pourvu que le déjeuner soit suffisant !

JEAN

Quel qu'il soit, il me paraîtra excellent, puisque je le partagerai avec toi.

ROBICHON

Eh bien, allons déjeuner.

JEAN, *désignant Bouriche.*

Attends un peu ! (*Allant à Bouriche qui ne le voit pas et regarde sous la robe d'un mannequin.*) Eh bien, Bouriche ? Ça t'intéresse ?

BOURICHE, *en s'extasiant.*

Ah ! mon lieutenant ! y en a pas comme ça dans les tranchées. (*Jean et Robichon rient.*)

Digitized by Google

JEAN

Allons, viens déjeuner avec nous.

BOURICHE

Oh ! j'ai ce qu'il faut dans ma musette ; mais, avant d'y penser, j'ai autre chose à faire.

ROBICHON

Quoi donc ?

BOURICHE

Raccommoder mon lieutenant. Son uniforme est pas mal décousu, les boutons ne tiennent plus et pendant qu'il mangera, je tirerai l'aiguille.

ROBICHON, *pas content, à Bouriche.*

C'est cela ! Et il restera en manches de chemise ! Il attrapera un bon rhume !

JEAN, *le menaçant du doigt en riant.*

Maman !

ROBICHON

C'est bon, je me tais !

JEAN, *à Bouriche.*

Toi, ton raccommodage, on verra ça après. Viens d'abord déjeuner. (*Ils sortent tous trois, Bouriche en dernier.*)

BOURICHE, *en sortant.*

Ah ! quelle famille, c'est tous des « crécrèmes » !

Digitized by Google

SCÈNE VIII

MARIE-LOUISE, *seule.*

(*Elle entre, tenant à la main un carton contenant des rubans, bleu, blanc et rouge, qu'elle dépose sur une table. Elle s'installe pour coudre à droite.*)

Les ouvrières vont venir travailler bientôt. Il faut que je cherche à préparer un joli modèle. (*Elle coud.*) Petite cocarde qui sera envoyée au front, si tu pouvais aller trouver celui que j'aime... être placée près de son cœur... il me semble que tu écarterais de lui tout danger... Mais comment te faire parvenir sans qu'il se doute ? Ah ! je trouverai bien un moyen et ces petits morceaux de ruban que j'embrasse de toute la force de mon amour, seront pour lui un talisman !

Veille sur mon amoureux,
Toi, faite en un jour heureux.
Soutiens-le, donne lui l'appui suprême,
Qu'il sache qu'à son retour
Il trouvera mon amour.
Ah ! dis-lui qu'il espère et que je l'aime !
O ma gentille cocarde d'amour,
Messagère de l'amante,
Il faut que tu le protèges toujours
Dans cette horrible tourmente !
Veille sur mon amoureux,
Toi, faite en un jour heureux.
Etc.

Digitized by Google

(*Se levant.*) Puisque tu connais mon cher secret,
Gentille et douce amie,
Porte vers lui mon cœur inquiet
Et veille sur sa vie !
En toi je mets mon plus grand espoir,
Dépeins-lui ma vive flamme,
Dis que, pour le revoir, je donnerais mon âme.
Veille sur mon amoureux,
Toi, faite en un jour heureux.
Etc.

(*Après le chant, elle retourne à sa place.*)

SCÈNE IX

MARIE-LOUISE, BOURICHE

BOURICHE, *entrant en chantant, la tunique de Jean sur le bras*

Ah ! y a du sexe ! attention, mon vieux ! Pardon, mademoiselle !

MARIE-LOUISE, *étonnée, toujours assise.*

Monsieur...

BOURICHE, *saluant.*

Bouriche, *dit* La Cerise, pour vous servir ! (*Un temps.*) Avec votre permission, j' pourrais t'y avoir une aiguille et du fil ?

MARIE-LOUISE, *souriant.*

Vous voulez coudre ?

BOURICHE, *montrant l'uniforme de Jean.*

Oui, l'uniforme du lieutenant qui est pas mal déchiré. Et pendant qu'il déjeune en bas avec son père...

Digitized by Google

MARIE-LOUISE, *émue, se levant, sur place.*

De quel lieutenant parlez-vous donc, mon ami ?

BOURICHE

Mais, du fils de la maison, de mon lieutenant à moi.

MARIE-LOUISE, *angoissée, se levant sur place.*

Il est ici ?

BOURICHE

En train de déjeuner, que je vous dis. Et il se tient aussi bien à table qu'au front.

MARIE-LOUISE, *portant une main à son cœur.*

Ah !

BOURICHE

Eh bien, qu'est-ce qui vous prend ? V'là qu'vous allez tourner de l'œil ?

MARIE-LOUISE

Je vous demande pardon, mais en vous entendant dire que Monsieur Jean était ici... car c'est bien de lui que vous parlez, n'est-ce pas ? (*Signe affirmatif de Bouriche.*) J'ai été surprise... je le croyais si loin de moi... de nous... c'est que nous l'aimons toutes beaucoup, Monsieur Jean, il est si bon !

BOURICHE

Une crème !

MARIE-LOUISE

Il est ici pour longtemps ?

BOURICHE

Le temps de déjeuner. Nous repartons tout à l'heure. On était dans le Nord, on nous envoie dans l'Est.

MARIE-LOUISE

Et vous êtes avec lui... toujours ?

Digitized by Google

BOURICHE

Tout le temps. C'est moi qui lui fais son truc, son barda... quoi ! aussi, si vous voulez bien me prêter une aiguille et du fil...

MARIE-LOUISE

Mais non, mais non. Donnez-moi l'uniforme, je vais le raccommoder moi-même. (*Elle veut le prendre.*)

BOURICHE, *retenant l'uniforme.*

Jamais de la vie !... il m'arriverait quelque chose... c'est que vous ne savez pas, mademoiselle, combien je suis poisseu !... on n'a pas idée d'une c'rise pareille. Aux autres, tout réussit... A moi, rien ! (*Marie-Louise se rassied.*)

CHANSON DE LA C'RISE

— I —

Y en a pour qui la vie des camps
Est le paradis sur la terre,
Ils se bidonnent tout le temps
Et n' se foul'nt pas le caractère.
Moi, quand ils font les rigolos,
J'écope sept fois par semaine,
Je travaill', je fais leur boulot,
Turbiner, c'est mon seul domaine.
Ça me défrise,
Ça me défrise
D'avoir cette poisse-là (*bis*),
Ça me défrise (*bis*),
Y a qu'un mot pour expliquer ça,
J'ai la c'rise !

(*Bouriche s'assied à côté de Marie-Louise.*)

(*Parlé.*) Ainsi... Tenez !... (*Il chante.*)

Digitized by Google

— 2 —

J'ai pas plus de veine en amour,
J'ai beau courtiser une femme,
Elle me repousse toujours
Et ne couronn' jamais ma flamme !
Mêm' si j'lui offr' le Cinéma,
Un autre, dans la salle obscure
Lui f'ra du pied, et m'l'enlèv'ra,

(*Tout en chantant, il pose son pied sur celui de Marie-Louise. Il s'excuse et continue.*)

En s'payant tous deux ma figure !
Ça me défrise !
Etc.

(*Après le couplet, Bouriche se lève.*)

MARIE-LOUISE, *souriant.*

Il est certain, que si tout est comme vous le dites, vous n'avez pas de chance.

BOURICHE

C'est comme j'ai l'honneur ! Et il n'y a pas seulement que les jeunes qui m'envoient balader, les vieilles aussi... Tenez, je parie une fusée d'obus contre une cigarette, que s'il entrait ici une bonne femme, même un peu moche, elle m'enverrait au bain ! (*Il remonte au mannequin.*)

MARIE-LOUISE, *souriant.*

Pauvre garçon !

Digitized by Google

SCÈNE X

LES MÊMES, SOPHIE

SOPHIE, *entrant ; type de cuisinière de bonne maison dans les quarante à quarante-cinq ans, rouge de figure. Un tablier sur le ventre. Allure de femme prude.*

Bonjour, Mademoiselle Marie-Louise.

MARIE-LOUISE

Bonjour, Sophie. Qu'y a-t-il pour votre service ?

SOPHIE

Monsieur m'envoie chercher un militaire qui est ici.

BOURICHE, *saluant.*

Le militaire... Présent ! Bouriche, *dit* La Cerise.

SOPHIE, *se retournant pour le regarder.*

Ah ! c'est vous ?... C'est pas mon type ! (*A Marie-Louise.*) Vous savez que Monsieur Jean est là ?

MARIE-LOUISE

Oui, ce brave garçon me l'a appris.

(*Les deux femmes continuent à parler bas.*)

BOURICHE, *désignant Sophie.*

C'est pas mon type ! Oh ! c'est pas mon type du tout ! mais en temps de guerre on n'a pas le droit de faire les malins... j'ai envie de lui couler quelques douceurs. (*Lui prenant la taille.*) Dites donc, madame ?

Digitized by Google

SOPHIE, *se retournant, furieuse.*

Mademoiselle ! je vous prie, espèce d'insolent !

BOURICHE, *à part.*

V'là que je commence à écoper. (*Haut.*) Excusez, la belle enfant. C'est pas écrit sur votre figure si vous êtes demoiselle ou dame... Mais que désirez-vous de moi ?

SOPHIE, *bourrue.*

Je viens vous chercher de la part du lieutenant, pour déjeuner.

BOURICHE, *galant.*

Avec vous ?

SOPHIE

Dans ma cuisine tout au moins.

BOURICHE

Eh ben ! j'accepte ! mais faudra croûter avec moi, sans ça, j'aurais pas d'appétit.

SOPHIE

Je demanderai à Monsieur s'il m'y autorise...

BOURICHE

Demandez plutôt à votre cœur, aimable beauté. (*Il lui prend la taille.*)

SOPHIE, *lui frappant sur les mains.*

Ah ! pas d'insolence ! je n'entends pas qu'on me manque de respect.

BOURICHE

Mais je n' veux pas vous manquer d' respect, je veux honorer vos charmes. (*Il lui prend la taille.*)

SOPHIE, *se dégageant.*

Satyre ! (*Elle lui flanque une claque en passant* N° 1.)

Digitized by Google

BOURICHE

Ça y est. (*Se tenant la joue, à Marie-Louise.*) Je vous l'avais dit : même les moches !

SOPHIE

Qu'est-ce que vous dites ?

BOURICHE, *souriant.*

Rien ! je disais... C'est moche (*Se tenant la joue.*) les taloches.

SOPHIE, *noblement.*

A la bonne heure ? je croyais avoir entendu... Maintenant, militaire, que vous avez appris à me connaître, allons déjeuner...

BOURICHE, *montrant sa joue.*

Merci, j'ai plus faim ! J'ai déjà reçu l' pain !

MARIE-LOUISE, *engageante.*

Allez déjeuner, Monsieur Bouriche, allez! Sophie n'est pas si méchante qu'elle en a l'air. Moi, pendant ce temps-là, je recoudrai l'uniforme du lieutenant, comptez sur moi.

BOURICHE, *à reculons.*

Merci, mademoiselle. Vous, vous êtes un frère. (*Il se heurte à Sophie, et très galant.*) Et vous, une crème... que j'aimerais renversée ! Passez devant, mademoiselle, je vous suis !

SOPHIE

Ah ! non, par exemple ! L'escalier est sombre. Passez devant, ce sera plus prudent...

BOURICHE, *riant lourdement.*

Vous avez peur que je vous pince les mollets ! Non, pas avec les moches !

SOPHIE, *furieuse.*

Ah ! cette fois j'ai bien entendu, vous avez dit...

Digitized by Google

BOURICHE

Toujours la même chose... L'escalier noir... C'est Moche.

SOPHIE, *l'empoignant au collet et le faisant passer devant elle.*

Mais passez donc ! nom d'un chien !

BOURICHE, *à part.*

C'est pas mon type ! mais elle a de la poigne et j'aime ça !
(*Il sort.*)

SOPHIE, *à Marie-Louise.*

Qu'est-ce qu'il a dit? Les moches... c'est moche... puis après tout, ça m'est égal, c'est pas mon type. (*Elle sort.*)

SCÈNE XI

MARIE-LOUISE, *seule, pendant la musique de scène.*

(*Elle prend l'uniforme de Jean qu'elle considère avec tendresse.*) L'occasion que je cherchais est venue à moi. (*Elle prend à son cou un médaillon en or, prend la cocarde, l'embrasse.*) Petite cocarde chérie, puisses-tu porter bonheur à celui que j'aime ! (*Elle enferme la cocarde dans le médaillon, glisse le tout dans l'uniforme de Jean et le coud ; puis, radieuse, elle se lève et va suspendre l'uniforme à un portemanteau au fond. Régler cette pantomime sur la musique.*) C'est fait. (*Fin de la musique, elle redescend.*)

Digitized by Google

SCÈNE XII

MARIE-LOUISE, JEAN, ROBICHON,
puis MADAME FRIVOLET.

ROBICHON, *à Jean.*

Viens, mon cher enfant, Marie-Louise doit être de retour et elle sera contente de te voir.

JEAN, *indifférent.*

Certainement. (*Il est en veston d'intérieur.*) Bonjour, Marie-Louise.

MARIE-LOUISE, *très émue.*

Bonjour, Monsieur Jean, je vois avec plaisir que vous êtes en bonne santé ?

JEAN

Pas trop changé ?

MARIE-LOUISE, *admirative.*

Ah ! si, mais en mieux ! Vous avez un petit quelque chose que vous n'aviez pas avant votre départ. Vous êtes plus sérieux, plus homme.

JEAN, *passant.*

Dame ! on a fait ce qui fallait pour cela ! Tandis qu'il y a un an encore, ce n'était pas la sagesse qui nous étouffait. Et vous ? toujours vertueuse, hein ? pas d'amoureux ?

MARIE-LOUISE, *remontant à la table de gauche.*

Oh ! non, Monsieur Jean !

Digitized by Google

JEAN

A quoi pensez-vous ? C'est de votre âge, pourtant. On doit s'amuser quand on est jeune !

ROBICHON, *sévère.*

Jean, il ne faut pas parler de cette façon à Marie-Louise. Si elle a un sentiment, une affection, elle n'a aucune raison de te prendre pour confident !

JEAN, *tirant un cigare de sa poche.*

C'est vrai, cher père.

ROBICHON

Dis donc ?... sans reproche... Tu fumes de bien gros cigares... tu n'as pas peur que ça te fasse mal ?...

JEAN, *riant.*

Encore !... Papa, si tu continues... Je t'appelle...

ROBICHON, *vivement.*

Non ! non ! je ne le ferai plus !... (*Tirant une boîte d'allumettes de sa poche.*) Je t'offre du feu !

JEAN, *allumant son cigare à l'allumette offerte par son père.*

Merci, p'pa !

MADAME FRIVOLET, *entrant.*

Que m'apprend-on ? Jean est ici. (*Lui serrant la main.*) Bonjour, mon cher enfant !

JEAN

Bonjour, chère madame ! Quant à être votre enfant, je proteste !

MADAME FRIVOLET, *riant.*

Ma situation d'associée me permet cette appellation. Mon cher Robichon, on a besoin de vous en bas. Le voyageur de la Maison Poitou.

Digitized by Google

ROBICHON, *à part.*

Elle cherche à me renvoyer. (*Haut.*) C'est bien, j'y vais. (*A part.*) Est-ce que décidément, elle aurait un faible pour Jean ? (*Il sort.*)

MADAME FRIVOLET

Vous êtes avec nous pour longtemps ?

JEAN

Je repars dans deux heures.

MADAME FRIVOLET

Si vite ! (*A Marie-Louise qui range.*) Mademoiselle Marie-Louise, avez-vous donné des ordres pour les livraisons de rubans ?

MARIE-LOUISE

Oui, madame. (*A part.*) Elle veut me renvoyer aussi !

MADAME FRIVOLET

Téléphonez à nouveau pour vous assurer que rien n'a été oublié.

MARIE-LOUISE

Oui, madame. (*Elle sort après avoir regardé longuement Madame Frivolet et Jean. A part.*) Ça y est ! elle m'a expédiée pour rester seule avec lui ! (*Elle sort.*)

SCÈNE XIII

JEAN, MADAME FRIVOLET

MADAME FRIVOLET, *un peu gênée.*

Vous... vous ne vous êtes pas trop ennuyé... là-bas ?

Digitized by Google

JEAN, *riant.*

J'avoue n'en avoir pas eu le temps.

MADAME FRIVOLET

Avez-vous pensé à nous... quelquefois?

JEAN

Maîs je pense à mon père constamment... et tout naturellement à sa charmante associée.

MADAME FRIVOLET

Eh bien, si vous avez songé à moi de temps en temps, votre souvenir ne m'a pas quittée...

JEAN

Je suis vraiment touché...

MADAME FRIVOLET

Prouvez-moi que vous me dites la vérité ! Embrassez-moi !

JEAN, *souriant.*

Mais, avec plaisir. (*Madame Frivolet se laisse un peu aller dans ses bras. Jean l'embrasse sur le front. Marie-Louise paraît.*)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MARIE-LOUISE

MARIE-LOUISE

Les commandes sont en route ! Oh ! pardon ! Je n'ai rien vu !

Digitized by Google

MADAME FRIVOLET, *vexée.*

Vous pouvez avoir vu, mademoiselle, cela ne me gêne pas ! J'ai bien le droit, je pense, d'embrasser le fils de mon associé. (*Elle sort furieuse.*)

SCÈNE XV

MARIE-LOUISE, JEAN

(*Marie-Louise, un peu gênée, examine le travail des ouvrières à la table gauche.*)

JEAN, *blaguant pour cacher sa gêne.*

De plus en plus vertueuse, Marie-Louise ! La vue d'un baiser vous offusque !... (*Marie-Louise garde le silence. Un peu nerveux, il remonte, enlève son veston d'intérieur.*) Ah ! le jour où vous aimerez, vous, il fera plus chaud qu'aujourd'hui !

MARIE-LOUISE

Pourquoi cela ?

JEAN, *en passant sa vareuse.*

Parce que vous n'êtes pas du bois dont on fait les amoureuses. Ah ! fichtre non !

MARIE-LOUISE, *passant à droite.*

On dirait que cela vous fâche.

JEAN, *en descendant N° 1 et se boutonnant.*

Moi ? que voulez-vous que cela me fasse ? C'est votre affaire, non la mienne !

Digitized by Google

MARIE-LOUISE *suit son manège du coin de l'œil.*

Il ne s'est aperçu de rien. Ma cocarde est désormais sur son cœur.

JEAN, *fait quelques pas, comme pour sortir, puis revient à Marie-Louise.*

Marie-Louise, je viens de vous parler un peu cavalièrement, je vous demande pardon.

MARIE-LOUISE

Mais vous êtes tout pardonné, Monsieur Jean.

JEAN

Je n'ignore pas ce que vous faites ici et je vous suis reconnaissant de si bien prendre les intérêts de mon père. J'ai toujours eu beaucoup de sympathie pour vous, et je désire, au moment où je vais affronter de nouveaux dangers, que nous nous quittions bons amis. Le voulez-vous ?

MARIE-LOUISE, *allant à lui.*

C'est mon plus vif désir.

JEAN

Alors, donnons-nous une bonne poignée de main. (*Marie-Louise lui tend la main. Il prend la main de Marie-Louise dans la sienne et la serre affectueusement.*) Au revoir, petite Marie-Louise, au revoir ! (*Il sort par le fond, se retourne et, sur la porte, de la main, lui fait un signe amical.*)

MARIE-LOUISE

Au revoir, Monsieur Jean. (*Jean, après l'avoir regardée, s'en va.*) Comme il a changé de ton vis-à-vis de moi, dès que ma cocarde a été sur son cœur. (*Elle sort vivement par le premier plan droite.*)

Digitized by Google

SCÈNE XVI

BOURICHE, SOPHIE

(*Ils se disputent en coulisse avant d'entrer.*)

SOPHIE, *entrant, poursuivie par Bouriche.*

Mais laissez-moi ! laissez-moi tranquille ! Je vous l'ai déjà dit, je ne suis pas une créature !

BOURICHE

Je ne tiens pas non plus à ce que vous en soyez une !

SOPHIE

Depuis le café, vous vous montrez d'une inconvenance !

BOURICHE

C'est que je suis pressé... nous partons dans deux heures.

SOPHIE, *passant derrière la table de droite.*

Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse.

BOURICHE, *à gauche de la table.*

Mais ça me fait, à moi, car je suis pressé. (*Il enjambe la table.*)

SOPHIE, *se sauvant côté gauche.*

Laissez-moi, ou j'appelle au secours !

BOURICHE, *la poursuivant.*

Appelez toujours, qu'est-ce que vous risquez ?

(*Il veut embrasser Sophie, celle-ci se dégage.*)

Digitized by Google

SOPHIE, *en lui envoyant une formidable gifle.*

Satyre ! (*Elle se sauve premier plan gauche.*)

(*Pendant la fin de cette scène, toutes les ouvrières sont apparues, Zoé en tête, et ont suivi de la porte la scène.*)

SCÈNE XVII

BOURICHE, ZOÉ, LES OUVRIÈRES, *puis* LA MAZETTE, *puis* MADAME FRIVOLET, ROBICHON, MARIE-LOUISE *et* JEAN

TOUTES, *sur la gifle.*

Touché !

BOURICHE, *descendant N° 1.*

Quelle poigne ! j'en ai vu trente-six marmites !

ZOÉ, *venant N° 2.*

Ben, mon vieux, qu'est-ce que vous prenez avec ça ?

BOURICHE, *se tenant la joue.*

Un bock ! Bien tassé.

LA MAZETTE, *paraissant au fond. Il est en uniforme de gestionnaire de la Croix-Rouge.*

Mesdemoiselles, je viens vous faire mes adieux. Je suis nommé gestionnaire civil de la Croix-Rouge.

ZOÉ

Vous nous plaquez ?

(*Dès leur entrée, pendant ces dernières répliques, les ouvrières ont enlevé leur chapeau et remis leur tablier.*)

Digitized by Google

LA MAZETTE

Nous nous retrouverons. Dès que vous aurez passé vos examens d'infirmières, je vous prendrai toutes dans la formation que je vais diriger.

TOUTES

Bravo !

LA MAZETTE

Passez la tirelire ! Je donne cent francs pour le baiser d'adieu à tout l'atelier. (*Il met un billet dans la tirelire.*)

BOURICHE

Je voudrais bien être de la partie...

ZOÉ

Allez-y ! vous, ce sera à l'œil. (*Elle embrasse Bouriche puis le passe à une autre ouvrière. Le même mouvement s'exécute en sens inverse avec La Mazette qui se rencontre et s'embrasse avec Bouriche. A ce moment Madame Frivolet et Robichon paraissent.*)

MADAME FRIVOLET *et* ROBICHON

Oh ! encore ! (*Toutes les ouvrières regagnent précipitamment leur place.*)

BOURICHE, *va se cacher sous la table de droite, face au public. Robichon, l'apercevant, va le prendre par l'oreille et le fait sortir. Bouriche, toujours à genoux, lève les mains et crie :*

Kamerad ! Kamerad !

LA MAZETTE, *à Madame Frivolet.*

Excusez-moi, je venais prendre congé de ces demoiselles.

MADAME FRIVOLET

Quel crampon !

Digitized by Google

ZOÉ, *à Madame Frivolet.*

Et quelle moule !

LA MAZETTE, *ravi.*

Moule, maintenant ! La guerre finie, je fais des folies pour cette enfant !

MADAME FRIVOLET

Appelez Marie-Louise et commençons. (*Marie-Louise paraît.*)

FINALE

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, *puis* GARÇONS LIVREURS, QUELQUES VOISINS, CIVILS *et* MILITAIRES, JEAN.

TOUTES

Ah ! ça va marcher rondement,
On aura du cœur à l'ouvrage,
Car, en travaillant, maintenant
Aux soldats, c'est rendre un hommage (*bis*)

ZOÉ

Autrefois, l'on allait lento,
En bâillant, en tirant sa flemme,
Mais, à présent, prestissimo,
Faut s'y mettre pour ceux qu'on aime !

Reprise du chœur.

Ah ! ça va marcher rondement,
On aura du cœur à l'ouvrage,
Etc.

Digitized by Google

JEAN, *entrant, suivi des garçons livreurs, de quelques voisins civils et militaires qui crient : Vive Monsieur Jean !*

Merci, mes amis, mes voisins,
De vos adieux, de vos souhaits,
Soyez-en bien sûrs, aux copains
Je dirai vos vœux de succès !

(*On serre la main à Jean.*)

JEAN, *aux ouvrières qui travaillent fébrilement en souriant.*

Mais que se passe-t-il donc ?
Quelle animation ?

MADAME FRIVOLET, *qui surveille le travail à la table gauche.*

De nous déranger prenez garde,
Car toutes, nous faisons...

MARIE-LOUISE, *près de la table droite.*

La Cocarde
De Mimi-Pinson !

LÉGENDE DE LA COCARDE DE MIMI-PINSON

— I —

MARIE-LOUISE *ou* ZOÉ

La cocarde, c'est un fétiche
Quand on l'a faite avec amour,
En nombreux pouvoirs elle est riche,
Elle est toujours d'un grand secours.
Et pour cela, il suffira
D'y mettre beaucoup de son âme !
Tout son pouvoir résidera
Dans le doux baiser d'une femme...

Digitized by Google

Refrain.

Alors, notre cocarde,
Vivra toujours,
Etant faite d'amour (*bis*),
Ce sera l'avant-garde,
On peut m'en croire,
De la Victoire !

TOUS, *reprenant.*

Alors, notre cocarde,
Etc.

— 2 —

MARIE-LOUISE

Autrefois, la folle magie
Avait créé des talismans
Dont certains protégeaient la vie
Contre les coups et les tourments !
Mais les talismans sont finis,
A nous, la science nouvelle !
Que nos fétiches, mes amis,
Soient une puissance éternelle.

Refrain.

Alors, notre cocarde
Sans la vanter,
Conjurant le danger (*bis*).
Deviendra l'avant-garde,
On peut m'en croire,
De la Victoire !

Refrain en chœur.

Alors, notre cocarde,
Etc.

Digitized by Google

JEAN, *au milieu.*

J'en demande une...

BOURICHE

A moi itou... votre fourbi... (*bis*)

LA MAZETTE

Dans la faveur commune
Je demande d'être compris ?...

MADAME FRIVOLET

Du tout ! vous recevrez l'objet
Par une voie anonyme...

MARIE-LOUISE

Ce sera bien plus discret,
Plus gentil et plus intime.

JEAN, *avec bonne humeur.*

Soit, nous attendrons donc.

LA MAZETTE

Dans quelle impatience fébrile
Là-bas, au front,
Votre envoi à domicile !

JEAN, *prenant une cocarde et l'examinant.*

Elles ont la grâce en partage,
En les voyant,
On devine votre visage,
Vos sentiments
On devine
Leur origine !

Digitized by Google

(*Prenant les doigts de Madame Frivolet.*)

Avec ses petits doigts charmants
Qui cousent rubans et dentelles,
La midinette, en s'appliquant,
A fait des cocardes modèles.
Là-bas, quand nous les recevrons
Avec une grâce légère,
Tout bas, elles nous rediront
Votre amour fidèle et sincère !

MARIE-LOUISE

Oui, ce gentil cadeau
Si beau, nouveau,
Charmant objet,
Léger, coquet,
A nos petits soldats
Là-bas dira tout bas :
Garde-moi } *bis.*
Avec foi, }
Petits rubans, cher talisman d'un cœur épris,
Joyeusement je vous apporte l'espérance,
Petits rubans, cher talisman d'un cœur épris,
C'est le sourire de Paris,
C'est le cœur de la France !

MADAME FRIVOLET

Dites à vos frères, là-bas,
Que les femmes, les jeunes filles...

MARIE-LOUISE

Ne pensent qu'aux petits soldats
Formant leur nouvelle famille.

Digitized by Google

JEAN

Ils le comprendront
Quand, avec émoi,
Ils recevront
Votre envoi !

Refrain.

Votre cocarde aux trois couleurs
C'est l'insigne de l'espérance ;
Elle nous dit : soyez vainqueurs
En redoublant notre vaillance.
Votre cocarde aux trois couleurs
C'est l'insigne de l'espérance,
Elle sera sur tous les cœurs
Car c'est l'emblème de la France.

De Bouvines, de Fontenoy,
Le blanc nous rappelle la gloire,
Sa couleur, celle du grand Roy,
Eut son heure dans notre histoire !
Le rouge et bleu, la couleur de Paris,
Aux Français ne fut pas moins chère,
Mais où tous les cœurs furent pris,
Tous les cœurs de la France entière,
C'est surtout quand on vit plus tard
Plébéiens et gens de noblesse
Déployer un seul étendard
Qui résumait chaque tendresse !
Aujourd'hui, notre cher drapeau
N'a plus que des amants fidèles,
C'est à qui portera plus haut
Sa gloire avec le plus de zèle.

Digitized by Google

TOUS

Vive la Cocarde de Mimi-Pinson !
Cette cocarde aux trois couleurs,
C'est l'insigne de l'espérance,
Elle { nous / vous } dit : soyez vainqueurs,
Car c'est l'emblème de la France.
Etc.

FIN DU PREMIER ACTE

Digitized by Google

ACTE II

Le parc d'un château qui a été transformé en hôpital de convalescents. Décor très gai, très ensoleillé. A droite et à gauche, premier plan, pavillons praticables. En scène, fauteuils d'osier et tables de jardin.

SCÈNE PREMIÈRE

LES CONVALESCENTS, LES INFIRMIÈRES, *puis* ZOÉ *et* BOURICHE, *puis* LA MAZETTE.

(*Au lever du rideau, les convalescents sont assis devant les tables de jardin et des infirmières disposent devant eux des tasses. Types de convalescents divers. Les malades n'ont pas de café et s'amusent à taper sur les tables pour appeler : « le jus ». Zoé paraît en infirmière suivie de Bouriche qui est en veste et a revêtu un grand tablier blanc de valet de chambre. Il tient une verseuse dans chaque main.*)

CHŒUR DES CONVALESCENTS

Servez-nous, on n'est plus malade,
Après le repas qu'on a fait,
Après l'veau, après la salade,
On veut avoir son p'tit café !

Digitized by Google

LAFLEUR

On est tous en convalescence
Et même en parfaite santé.

BERLOQUE

Plus de jeûne et plus d'abstinence,
On a besoin d'êtr' remonté.

LES INFIRMIÈRES

Ne criez pas, le café est en route,
Zoé le fait et va vous l'apporter,
Et pour vous tous, il n'y a plus de doute
Que vous allez encor vous régaler.

Reprise du chœur.

Servez-nous,
Etc.

(*A la fin du chœur, Zoé paraît suivie de Bouriche, venant du pavillon de droite.*)

ZOÉ, *parlé.*

Le voilà, le jus ! Sont-ils pressés ! Faut pas vous en promettre, à vous autres !

LAFLEUR

Si nous montrons un peu d'impatience
C'est que le jus qu'on nous sert chaque jour
Est préparé avec une science
Et dégusté par nous avec amour.

TOUS LES CONVALESCENTS

Bien faire le jus est très difficile,
Vous y excellez, Mad'moisell' Zoé,
Ah ! dites-nous donc, ça vous s'ra facile,
Comment, comment vous opérez ?

Digitized by Google

ZOÉ

Ecoutez ça, braves poilus,
Voilà comment je fais le jus.

COUPLETS DU JUS

ZOÉ

— 1 —

Pour faire le jus,
Il faut un peu de café, mais pas plus,
Et puis, l'on prend de l'eau bouillante
Que l'on demande à la servante,
On moud le café,
Puis, dans un filtre, il faut qu'il soit tassé,
Alors, c'est de l'eau qu'on ajoute,
On la verse, mais goutte à goutte,
Tout doucement (*bis*),
Sans se faire de bile,
Bien lentement (*bis*),
Ce n'est pas difficile !

Refrain.

Le jus ! (*bis*) il n'y a qu'ça de vrai,
Lorsque l'on est en campagne,
Ça vaut mieux que du champagne ;
Le jus ! (*bis.*) Non, rien n'est plus parfait,
C'est mieux que de l'eau d' vi' d' pomme
Pour bien vous r' monter un homme.

— 2 —

Pour faire le jus,
Faut avoir le tour de main et bien plus

Digitized by Google

Il faut avoir l'intelligence
Des proportions, rare science !
Un grain de café
En trop, parfois, c'est une calamité !
Mais la meilleure des manières
C'est de le faire... pour vous plaire.

(*A Bouriche.*)

Versez douc'ment,
Bien lentement,
J'veux qu'il plaise à nos hommes !
S'ils sont contents,
C'est suffisant,
Voilà comme nous sommes !

Refrain.

Le jus (*bis*), il n'y a qu' ça de vrai !
Etc.

BERLOQUE, *achevant sa tasse.*

Pour du pur jus, on peut dire que c'est du pur jus !

TOUS, *achevant leur tasse.*

Pour sûr, alors !

ZOÉ, *aux infirmières.*

Ça nous change tout de même de l'atelier, hein ?

LILI

On y retournera quand il faudra, mais c'est plus agréable ici.

GEORGETTE

On a de l'air, de l'espace.

JENNY

On se rend utile.

Digitized by Google

JEANNE

On soigne nos braves blessés.

TOUTES

Ils sont si gentils !

ZOÉ

Et à qui vous devez tout ça ?

TOUTES

A toi, parbleu !

LILI

Quand nous avons eu passé nos examens, Monsieur de La Mazette, prévenu par toi...

ZOÉ

A demandé tout l'atelier pour servir dans sa formation. Vous voyez que ça sert à quelque chose d'être bien avec les gens.

BOURICHE

Tout le monde est servi ?... Oui... alors je m'envoie le reste. (*S'adressant à un poilu.*) Dis donc, t'occupe pas de la crise du sucre, mets m'en quatre morceaux. (*Il se verse du café, mais la verseuse est vide.*) Ah ! zut ! y en a plus. (*Rire général.*) Allez ! payez-vous ma tête ! C'est pas drôle ! Vous avez tout liché et Bouriche n'a rien ! La poisse, quoi ! La poisse qui continue !

ZOÉ, *riant.*

Mon pauvre Bouriche, si j'avais le temps je vous plaindrais...

BOURICHE

Mais voilà, vous n'avez pas le temps, c'est ma veine. Ça m'est égal, je vais aller à la cuisine m'en préparer une tasse et j'y mettrai de la crécrème. (*Tout le monde rit; il sort par le pavillon de droite.*)

Digitized by Google

ZOÉ, *aux malades.*

Maintenant que vous avez pris le jus, il faut aller vous promener. C'est le règlement et vous savez que notre gestionnaire tient beaucoup à ce qu'il soit observé.

BERLOQUE, *se levant, à Zoé.*

Ah ! le gestionnaire ! En voilà un type ! (*Il passe N° 3.*)

ZOÉ, *N° 2.*

Un bon !

LAFLEUR, *se levant aussi, N° 1.*

C'est pas pour vous flatter, Mam'zelle Zoé, mais vous en faites ce que vous voulez.

BERLOQUE

A notre profit. Tous les jours vous améliorez l'ordinaire.

ZOÉ

Et vous ne vous en plaignez pas, gourmands que vous êtes.

TOUS

Pour sûr !

LA MAZETTE, *entrant.*

Bonjour, les enfants, bonjour ! Non, non, ne vous dérangez pas pour moi, restez assis, restez debout, restez comme vous êtes. Alors, on est content, ici ? (*Il descend N° 3.*)

TOUS

Oui, oui.

ZOÉ

Ça n'est pas mal, c'est certain, mais ça pourrait être mieux.

LA MAZETTE, *surpris.*

Mieux ?

Digitized by Google

ZOÉ

Naturellement, ça vous étonne... vous avez l'air de tomber de la lune.

LA MAZETTE

Permettez.

ZOÉ

Avez-vous le menu de ce soir?

LA MAZETTE

Vous savez que j'ai toujours sur moi les menus de la semaine.

ZOÉ

C'est bien, donnez. (*La Mazette cherche son carnet.*) Oh ! puis, grouillez-vous ! ce que vous êtes long... là... merci... (*Lisant.*) Potage vermicelle, veau rôti, salade, dessert...

TOUS, *satisfaits.*

Y a bon !...

ZOÉ

Et c'est tout ?

LA MAZETTE

Oui.

ZOÉ, *passant N° 3.*

Ben, mon vieux, j'ai pas l'intention de chiner, mais vous ne vous décarcassez pas beaucoup pour les défenseurs de la patrie. Ces hommes-là doivent manger mieux que ça.

LA MAZETTE

Et le règlement ?

ZOÉ

Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse à moi, le règlement ! Voici ce qu'il faut préparer pour ce soir. (*Elle écrit.*)

Digitized by Google

Potage velours... saumon mayonnaise... émincés de veau en capilotade... asperges au blanc... caneton rôti... salade... desserts nombreux.

(*Les malades ont ponctué l'annonce de chaque plat d'un « ah ! » de satisfaction qui va crescendo jusqu'à la fin, pour se terminer par des vivats.*)

TOUS

Bravo !

LA MAZETTE

Mais, sapristoche ! je touche 1 fr. 50 par jour et par homme, je ne puis cependant pas donner de semblables dîners tous les jours.

COUPLETS

— 1 —

Lorsqu'éclata la guerre, au lieu de rester coi,
Je cherchai sans mystère un bon petit emploi,
Ayant dépassé l'âge
D'aller me battre au front,
Je m' mis, c'était plus sage,
Dans l'Administration.
Ayant un peu d' galette
Et possédant ce beau manoir,
Monsieur de La Mazette
Voulut aussi fair' son devoir.
Pour m'aider dans ma tâche,
Il faut que je l' rabâche
Que chaqu' convalescent
Par jour touch' du gouvernement
Trente sous, vraiment
Vous êtes épatants,

Digitized by Google

Pour trente sous (*bis*) que j' touche ici par personne,
Pour trente sous (*bis*) que voulez-vous que je donne ?

— 2 —

Vous êtes bien vêtus, parfaitement couchés,
Je dirai même plus, vous êtes dorlotés,
La cuisine est fort bonne,
C'est même un vrai régal,
Je gage que personne
Ne m'en dira du mal.
Gentille est l'infirmière
Qui vous soigne avec dévouement,
Et moi, comme un vrai père,
Je veille avec empressement.
En bon gestionnaire,
Je ne peux pas mieux faire,
Car chaqu' convalescent
Par jour, touch' du gouvernement
Trente sous, vraiment
Vous êtes épatants,
Pour trente sous (*bis*) que j' touche ici par personne
Pour trente sous (*bis*) que voulez-vous que je donne

(*Bis par tous.*)

ZOÉ

La belle affaire !... Vous en serez de votre poche, voila tout !... Vous êtes assez riche... rapiat !

LA MAZETTE, *à part.*

Elle me malmène ! elle fera de moi ce qu'elle voudra. (*Il éternue.*)

ZOÉ

A vos souhaits !

Digitized by Google

LA MAZETTE

Merci !... Enfin, puisque cela doit vous faire plaisir... accordé !

TOUS

Vive le gestionnaire.

LA MAZETTE, *radieux.*

La popularité est une belle chose ! (*Haut.*) Merci, mes enfants, merci ! (*Il va pour éternuer de nouveau.*)

ZOÉ

Atchou !

LA MAZETTE

Non, ce sera pour une autre fois. (*Aux infirmières.*) Maintenant, mesdemoiselles, c'est l'heure de la promenade... Accompagnez vos malades !

(*Sortie générale sur une reprise du chœur.*)

SCÈNE II

LA MAZETTE, ZOÉ, *puis* BOURICHE

(*Pendant toute cette scène, Zoé ramasse les tasses qu'elle porte sur la table du fond, suivie constamment par La Mazette.*)

LA MAZETTE

Nous voici seuls, enfin !...

ZOÉ

Qu'est-ce qui vous prend ?

LA MAZETTE

Il me prend... il me prend... que j'ai besoin de causer avec vous sérieusement.

Digitized by Google

ZOÉ

Ça vous changera. D'ordinaire vous ne dites que des bêtises...

LA MAZETTE

C'est que je suis resté jeune. Les paroles sérieuses sont l'apanage de la vieillesse et j'ai toujours vingt ans.

ZOÉ

Depuis combien de temps ?

LA MAZETTE

Je ne compte plus... Zoé ! Je suis tout...

ZOÉ

Tant mieux pour vous, mon vieux !

LA MAZETTE

Zoé, je vous aime.

ZOÉ

C'est la barbe qui recommence ? Vous avez donc été élevé chez un coiffeur ?

LA MAZETTE

Expliquons-nous sérieusement. Zoé, je vous adore. Jusqu'à présent j'ai fait tout ce que vous désiriez.

ZOÉ

Vous êtes là pour ça !

LA MAZETTE

De votre côté, vous m'avez tout promis sans jamais rien m'accorder.

ZOÉ

Tu parles !

Digitized by Google

LA MAZETTE

Je vous ai fait venir ici avec le doux espoir que votre petit cœur battrait pour moi et que vous tomberiez dans mes bras.

ZOÉ, *se retournant furieuse.*

C'est pour ça ?

LA MAZETTE

Je suis machiavélique.

ZOÉ

Crétin !

LA MAZETTE

Hein ?

ZOÉ, *marchant sur lui.*

Crétin ! double, triple crétin ! Et moi qui me figurais que vous n'aviez agi que par amitié pour moi, afin que nos débuts ne soient pas trop difficiles avant d'aller au front.

(*Bouriche paraît. Il porte un grand plateau sur lequel il va mettre les tasses restées sur la table du fond et suit la scène en se tordant.*)

LA MAZETTE

C'est bien aussi...

ZOÉ

Ah ! la ferme ! Non, monsieur, avec la citrouille qu'il a, m'a attirée ici pour se faire aimer ? C'est gondolant. Mais tu ne t'es donc jamais regardé. (*Sortant une glace de son tablier.*) Tiens, voilà une psyché.

LA MAZETTE, *prenant la glace.*

Eh mais ! je me trouve très bien. Et encore je ne me vois pas en pied.

ZOÉ, *lui reprenant la glace.*

Vous en avez pourtant bien l'air.

Digitized by Google

LA MAZETTE

Ah ! délicieux ! délicieux ! (*Il lui prend la taille.*)

ZOÉ, *très digne, lui tapant sur la main.*

Il me semble, à moi, Monsieur de La Mazette, que vous abusez du droit que vous donne votre situation. Gardez vos distances, je vous prie, et lâchez-moi le coude.

LA MAZETTE

Lâchez-moi le coude ! Elle est à croquer !

ZOÉ

Et sachez bien, mon petit père (*Elle lui tape sur le ventre*) qu'il n'y a rien à fricotter avec bichonnette. Tu ne t'es pas levé assez matin, malin ! (*En haussant les épaules.*)

LA MAZETTE

Zoé !

ZOÉ

Flûte et zut ! Vous me galopez sur le système. (*Elle sort.*)

LA MAZETTE, *ravi.*

Je lui galope sur le système ! C'est idéal ! (*En envoyant des baisers du côté de Zoé jusqu'au bruit de vaisselle cassée.*) Tiens ! tiens ! amour !

BOURICHE, *qui, depuis le moment de son arrivée a témoigné sa joie, se tord littéralement.*

Cré nom de nom ! Le particulier est commode. On l'engueule et le voilà content. Il est crevant ! (*Tout en riant, il laisse tomber une tasse qui se brise.*)

LA MAZETTE, *se retournant.*

Encore de la casse ! Ah ! c'est Bouriche, naturellement. Dites donc, vous ne pouvez pas faire attention, espèce d'idiot !

Digitized by Google

BOURICHE

Faut croire !

LA MAZETTE

Faut croire ! Ne prenez pas cet air abruti avec moi, sinon ça tournerait mal !

BOURICHE

Ah ! la ferme !

LA MAZETTE

Hein ? vous vous permettez ?

BOURICHE

Mais oui, je me permets. Et puis, lâchez-moi le coude !

LA MAZETTE, *marchant sur lui.*

Bouriche, vous pourriez payer cher vos insolences, prenez garde ! Je vais vous ficher quatre jours, moi !

BOURICHE, *se tordant.*

Quatre jours ! Tu ne t'es pas levé assez matin, malin ! (*En haussant les épaules.*)

LA MAZETTE, *exaspéré.*

Ma patience est à bout.

BOURICHE, *à part.*

Je ne l'ai pas encore assez attrapé. (*Imitant Zoé.*) Zut et flûte ! Tu me galopes sur le système !

LA MAZETTE

Ah ! vous avez de la chance de quitter l'hôpital aujourd'hui, vous, sans cela vous auriez vu qui j'étais. Mais vous ne perdrez rien pour attendre, je vous apprendrai à faire le loustic ! (*Il sort, furieux. Cette sortie se fait en trois fois. A chaque phrase La Mazette se retourne en faisant un saut imité par Bouriche comme deux coqs de combat.*)

Digitized by Google

BOURICHE, *seul.*

Cré nom de nom, de nom, de nom ! On n'a pas idée d'une poisse pareille ! Voilà un type qui est au ciel quand Mam'-zelle Zoé l'engueule et qui me fout dedans quand j'en fait autant. Ah ! non ! je peux plus vivre comme ça ! La classe ! la classe ! ou je rends mes galons !

SCÈNE III

BOURICHE, JEAN, *puis* MARIE-LOUISE

JEAN, *entrant; il a son pantalon d'ordonnance et une veste d'hôpital.*

Eh bien, mon pauvre Bouriche, que t'arrive-t-il ?

BOURICHE

La poisse, mon lieutenant. Y a le questionnaire.

JEAN

Non ! le gestionnaire.

BOURICHE

Oui... le... comme vous dites. Il vient de me coller quatre jours avec le motif, il paraît que ça me suivra au dépôt.

JEAN

Et pourquoi cela ?

BOURICHE, *très simple.*

Je viens de l'engueuler.

JEAN

Ah ! alors !

Digitized by Google

BOURICHE

Mais, mon lieutenant, je pensais lui être agréable... paraît que je me suis trompé.

JEAN

Ecoute, je le verrai avant notre départ et j'implorerai ton pardon.

BOURICHE

Merci, mon lieutenant. (*A part.*) C'est une crème !

JEAN, *en passant.*

Tu n'oublies pas que nous partons ce soir ?

BOURICHE

Mon lieutenant peut être tranquille. Le barda est paré !... Ah ! c'est égal, j'ai pas de veine, j'écope tout le temps.

JEAN

Ça n'est pas comme moi qui ai toutes les chances.

BOURICHE

Toutes les chances ! Vous avez pourtant été blessé.

JEAN

Oh ! si légèrement ? Une balle m'arrive en pleine poitrine, rencontre un corps dur, glisse et, au lieu de me tuer, se contente de me traverser le bras.

BOURICHE

Moi aussi, j'ai écopé ! Mais ça va mieux. Vous permettez, mon lieutenant, je vas terminer le barda... (*Il sort.*)

JEAN, *en s'asseyant côté droite.*

Quand j'ai été remis du choc, j'ai demandé à quoi je devais la vie : on a cherché et, juste sur mon cœur, on a trouvé un médaillon en or qui contenait une petite cocarde tricolore. (*Il prend le médaillon dans sa poche.*)

Digitized by Google

AIR

Quelle est cette inconnue
Qui, d'une main menue,
A cousu sur mon cœur
Ce gracieux porte-bonheur ?
Par cette douce amie
Qui m'a sauvé la vie ?...
Je vis dans un roman !...
Un roman bien tendre et charmant !
C'est un vrai conte de fée
Qui tourmente ma pensée !
Depuis le jour béni
Où la chance m'a tant souri,
Je cherche quelle est la femme
Qui trouble ainsi ma pauvre âme ?
Je la vois, charmante et très blonde,
Avec les plus beaux yeux du monde,
Troublante voix d'or, sourire enchanteur.
Et vainqueur !
Oui, la mystérieuse amie,
Celle qui m'a sauvé la vie,
Dans un joli rêve, ainsi maintes fois
Je la vois !...
Cocarde, objet mignon
Bien blotti dans ce médaillon,
O toi, qui connus la belle
Dis-moi ce que tu sais d'elle.
Est-elle trait pour trait
Comme en songe elle m'apparaît ?
Et si ce n'est qu'un doux rêve
Que jamais il ne s'achève !

Digitized by Google

Je vois Mimi-Pinson
Dans sa petite mansarde,
Avec émotion
Préparer cette cocarde,
Puis, dans un doux émoi,
Au moment qu'elle s'achève,
Lui dire : « En toi, j'ai foi !
Ah ! veille sur lui sans trève ! »

BOURICHE, *après le chant, rentre.*

Mon lieutenant, j'ai tout entendu. C'est peut-être une femme qui a cousu le médaillon ?

JEAN, *riant.*

Ce n'est certainement pas un homme.

BOURICHE

Une femme qui vous aimait. . Elle a bisé votre cocarde... v'là pourquoi ça vous a porté bonheur.

JEAN

Il est certain que j'ai là un véritable fétiche !

BOURICHE

Tandis que ma cocarde elle n'a été bisée par personne, v'là pourquoi ma poisse continue. Il faudrait que je trouve une femme qui prononcerait en l'embrassant les paroles sacramentelles : « Bouriche, tu es beau et je t'aime ! » Alors tout irait comme sur des roulettes.

JEAN, *riant.*

Eh bien, trouve une femme, ça n'est pas difficile ! Tu as de la ligne, tu es beau garçon.

BOURICHE, *suffisant.*

Oh ! je le sais, mon lieutenant... J'avais cherché du côté

Digitized by Google

de Sophie... rien à frire ! C'est honnête, à cheval sur la vertu. Il paraît qu'à vingt ans elle était déjà vierge !... Elle a continué depuis !... Alors, dame !...

MARIE-LOUISE, *entrant.*

Eh bien, Bouriche, on vous réclame à la cuisine. On attend les tasses.

BOURICHE, *qui a toutes ses tasses sur un plateau.*

J'y cours, mam'zelle, j'y cours.

JEAN

Surtout, fais attention de ne rien casser.

BOURICHE, *en sortant.*

Oh ! mon lieutenant, je ne casse jamais rien. (*Bruit de vaisselle cassée. On entend la voix de Bouriche criant :*) Oh ! la poisse !... la cerise !

SCÈNE IV

JEAN, MARIE-LOUISE

JEAN

Ce pauvre Bouriche ! il aurait bien besoin d'un fétiche comme le mien !

MARIE-LOUISE, *souriant.*

Vous croyez donc toujours à la vertu de votre cocarde !

JEAN

Plus que jamais. C'est à elle que je dois la vie. Vous le savez mieux que personne, puisque c'est vous-même qui, en voulant recoudre ma vareuse déchirée par la balle, avez retrouvé le médaillon tout aplati.

Digitized by Google

MARIE-LOUISE

C'est peut-être un effet du hasard.

JEAN

Pas du tout. Aussi ai-je fait un serment : si je parviens à découvrir la femme qui a cousu ce souvenir dans ma vareuse : je l'épouse !

MARIE-LOUISE, *surprise.*

Vous l'épousez ?

JEAN

Par reconnaissance.

MARIE-LOUISE

Et sans l'aimer ?

JEAN, *riant.*

Comment voulez-vous que je l'aime ? Je ne la connais pas !

MARIE-LOUISE

Drôle de mariage !

DUO

JEAN

Celle qui m'a sauvé la vie,
Ce sera l'épouse choisie,
Est-ce à tort ou bien à raison
Seule elle portera mon nom.

MARIE-LOUISE

C'est un honneur, c'est une chance,
Je ne puis en disconvenir,
Mais aimer par reconnaissance ?
Moi j'aimerais mieux m'abstenir.

Digitized by Google

JEAN

Tous les mariages d'affaires
Ne sont pas tous les plus mauvais !
Le mien sera mieux, je l'espère,
Le cœur en fait encor les frais.

MARIE-LOUISE

Puisque je ne suis pas en cause,
Je puis le dire franchement,
Vous ferez la pire des choses
Et je vous plains sincèrement !
Car la foi, pour être sincère,
Doit agir d'une autre façon.
L'union que vous voulez faire
C'est un mariage de raison !

L'amour vrai naît sans qu'on y pense (*bis*),
Il ne se donne et ne se vend,
Pas même par reconnaissance,
Il faut qu'il vienne librement !

JEAN, *riant.*

En vrai docteur, Dieu me pardonne !
Vous parlez des choses du cœur !
Mais, ô vertueuse personne,
Comme un aveugle des couleurs !

MARIE-LOUISE

Moquez-vous ! je pense en moi-même
Que c'est vous qui faites erreur.
Pour savoir, oui, comment on aime,
Point n'est besoin d'être docteur !...

Digitized by Google

D'ailleurs, pourquoi tant de paroles
Si vaines, surtout dans mon cas,
Je ne suis pas de votre école
Et puis, je ne vous aime pas !

JEAN, *riant, la narguant.*

Marie-Louise devient méchante !
Je m'en doutais !... je la connais !
Car chacun dit qu'elle se vante
Du fait qu'elle n'aima jamais !

MARIE-LOUISE, *froissée.*

Peut-être ! et mon indifférence
Encor, je crois, augmentera !
Raillez-moi sur mon ignorance,
Sur ma froideur, et cætera.
Monsieur Jean,
Chacun comprend
L'amour à sa façon...
(*Lui faisant une grande révérence.*)
C'est la fin de ma leçon !

REPRISE ENSEMBLE

JEAN

Une femme a sauvé ma vie,
Etc.

MARIE-LOUISE

Une femme a sauvé sa vie,
Ce sera l'épouse choisie,
Est-ce à tort ou bien à raison,
Je n'envie pas cette union !

JEAN, *après le chant.*

Laissons cela, Marie-Louise, et soyez assurée que ce

Digitized by Google

petit roman ne m'empêchera pas de conserver un souvenir ému des bons soins que vous m'avez donnés, ma gentille infirmière.

MARIE-LOUISE

Je n'ai fait que mon devoir, Monsieur Jean, comme le font, à l'heure présente, toutes les femmes de France !

JEAN

Eh bien, je souhaite à mes camarades blessés, une infirmière comme vous, ils m'en donneront des nouvelles. (*Consultant sa montre.*) Déjà, trois heures !... Mon père doit venir aujourd'hui me faire ses adieux, car je quitte l'hôpital ce soir... je vais aller sur la route au-devant de lui. Au revoir, Marie-Louise.

MARIE-LOUISE

Au revoir, Monsieur Jean.

JEAN, *sortant.*

Et merci, encore !

SCÈNE V

MARIE-LOUISE, ZOÉ

MARIE-LOUISE, *seule.*

Il est parti et jusqu'au moment où il quittera l'hôpital, je n'aurai plus l'occasion de me trouver seule avec lui, sans doute... C'est fini. Et pourtant, si j'avais voulu parler, si j'avais voulu lui dire... c'est ma pensée, c'est mon amour qui t'a sauvé la vie ! il aurait sans doute tenu son serment,

Digitized by Google

il m'aurait épousée par reconnaissance. Ce n'est pas comme cela que je veux être aimée... (*Elle tombe sur une chaise et pleure.*) Je ne parlerai pas.

ZOÉ, *au dehors.*

C'est entendu... je vais voir... (*Elle entre. Voyant Marie-Louise pleurer.*) Marie-Louise, qu'avez-vous ? Oh ! pardon, mademoiselle !

MARIE-LOUISE

Que veux-tu, ma petite Zoé ?

ZOÉ

Le major vous demandait... Alors... vous avez du chagrin ?

MARIE-LOUISE, *s'essuyant les yeux.*

Ce n'est rien !

ZOÉ

On dit toujours ça ! Vous pleurez, ça n'est certainement pas pour des prunes !

MARIE-LOUISE, *cherchant à sourire.*

Je te répète que ce n'est rien !

ZOÉ, *gentiment.*

Alors, il ne vous aime pas, Monsieur Jean ?

MARIE-LOUISE

Qui a pu te faire supposer ?

ZOÉ

Oh ! vous savez, moi, j'ai l'œil. J'ai deviné que vous aviez cousu le médaillon et la cocarde dans la vareuse de Monsieur Jean, pour lui porter bonheur.

Digitized by Google

MARIE-LOUISE, *se levant.*

Grande gosse, tu as deviné juste. Mais cette confidence restera entre nous, n'est-ce pas, ma petite Zoé ?

ZOÉ

Comptez sur moi ! avec Zoé, ça ne sort jamais du quartier !

MARIE-LOUISE, *fausse sortie.*

Merci ! (*Revenant sur ses pas.*) Dis donc, Zoé, tu m'as fait de la morale... il faut que je t'en fasse aussi... à propos de ce brave Monsieur de La Mazette... il souscrit à tous tes caprices pour le plus grand bien de nos malades, et je trouve que tu le traites trop durement.

ZOÉ

Il dit qu'il aime ça !

MARIE-LOUISE

Pour plastronner. Mais au fond il t'aime et je suis certaine que tu dois lui faire beaucoup de peine !

ZOÉ

Vous croyez ?... je changerai donc de manières... j'veux pas lui faire de chagrin, à c't'homme !

MARIE-LOUISE

A la bonne heure ! Allons rejoindre mes malades...

ZOÉ, *en s'en allant.*

Vous me donnerez des conseils, mademoiselle, parce que moi, je parle et puis quand c'est sorti, je ne peux plus le rattraper.

(*Elles sortent toutes les deux.*)

Digitized by Google

SCÈNE VI

BOURICHE, *puis* SOPHIE

BOURICHE, *entrant, sa cocarde à la main, apercevant Zoé.*

Mademoiselle ! Mademoiselle ! Y a pas à dire, faut que je trouve une femme pour biser ma cocarde.

SOPHIE, *entrant.*

Vous n'avez pas vu Zoé, par hasard ?

BOURICHE

Elle sort d'ici.

SOPHIE

Bien, merci ! (*Elle fait mine de sortir.*)

BOURICHE, *à part.*

Quelle idée ! une mascotte ! c'est ça qui doit porter bonheur ! (*La rappelant.*) Attendez donc ! vous sauvez pas ! j'ai un service à vous demander.

SOPHIE, *grincheuse.*

Un service ? Lequel ?

BOURICHE, *lui montrant la cocarde.*

Faut que vous la bisiez.

SOPHIE

Quoi ?

BOURICHE, *lui montrant sa cocarde.*

Ma cocarde ! Il faut que des lèvres de femme purpurines se posent sur cet objet pour en faire un porte-bonheur... comme les petits cochons ! (*La lui mettant sous le nez.*) Bisez-la, que je vous dis.

Digitized by Google

SOPHIE, *la rejetant d'un coup de main.*

Allez vous promener, avec vos petits cochons espèce d'idiot. Me faire biser sa cocarde à présent ! Tenez, vous êtes mûr pour Charenton, mon bon ! Biser sa cocarde ! (*En s'en allant.*) Biser sa cocarde ! (*Elle sort en riant d'une façon bizarre.*)

BOURICHE, *la regardant, puis ramassant sa cocarde, d'un air penaud.*

Elle a tout du canard, cette femme ! Heureusement qu'on part ce soir, ça changera peut-être ma déveine !

(*Il entre dans le pavillon occupé par Jean.*)

SCÈNE VII

JEAN, ROBICHON, *puis* BOURICHE

ROBICHON, *entrant au bras de Jean.*

Alors, tu as été bien soigné, ici ?

JEAN

Admirablement ! Je ne me serais jamais douté qu'un atelier de couture était susceptible de produire de si bonnes infirmières.

ROBICHON

Il y a tant de choses dont on ne se doutait pas avant la guerre !... Mais j'ai oublié de te dire que Madame Frivolet m'avait accompagné, désireuse de te faire, elle aussi, ses adieux.

JEAN

Où est-elle ?

Digitized by Google

ROBICHON

Encore à la gare, sans doute, attendant un moyen de locomotion pour parvenir jusqu'à toi.

JEAN

Si nous allions au-devant d'elle, ce serait plus poli.

ROBICHON

Comme tu voudras.

JEAN, *appelant.*

Bouriche !

BOURICHE, *paraissant.*

Mon lieutenant?

JEAN

Donne-moi ma vareuse et mon képi.

BOURICHE

Tout de suite, mon lieutenant. (*Il disparaît.*)

ROBICHON, *riant.*

Tu fais des frais de toilette ?

JEAN

Non. J'abandonne simplement ma veste d'hôpital. (*Il l'enlève.*)

BOURICHE, *revenant avec la vareuse qu'il tend et le képi.*

Si mon lieutenant veut passer la manche... il y en a une autre... (*Jean met sa vareuse qu'il boutonne.*)

ROBICHON

Partez-vous aussi avec mon fils, Bouriche ?

BOURICHE

Oui, patron, c'est juré ! Le lieutenant et moi, on ne se quitte pas ! (*Il veut s'en aller, Robichon le rappelle.*)

Digitized by Google

ROBICHON, *bas à Bouriche.*

Veillez bien sur lui, hein?... qu'il s'expose... mais pas inutilement.

BOURICHE

Comptez sur moi. (*Il sort en emportant la veste.*)

JEAN

Papa, je suis à toi. (*Posant sa main sur le côté gauche, à la hauteur du cœur.*) Sapristi ! j'allais oublier mon portefeuille ! (*Appelant.*) Bouriche !

ROBICHON, *riant.*

Tu as des valeurs?

(*Bouriche paraît.*)

JEAN

Non, mais mon fétiche, je ne veux pas m'en séparer, Bouriche, donne-moi mon portefeuille... dans la poche de mon veston...

BOURICHE

Bien, mon lieutenant. (*Il disparaît.*)

JEAN

Tu sais, qu'à propos de ce fétiche qui m'a sauvé la vie! j'ai fait un serment.

ROBICHON

Lequel ?

JEAN

Celui d'épouser la femme qui l'a cousu dans ma vareuse.

ROBICHON

Si tu la retrouves.

JEAN

Quelque chose me dit que je la retrouverai.

Digitized by Google

ROBICHON

Eh bien, dépêche-toi. Il me tarde d'avoir des petits-enfants.

BOURICHE, *revenant le portefeuille à la main.*

Voilà, mon lieutenant.

JEAN

Merci ! (*Il glisse le portefeuille dans sa poche intérieure, sans l'ouvrir.*) Tu viens, papa ?

ROBICHON

A tes ordres, mon garçon !

(*Ils sortent tous les deux.*)

BOURICHE *reste un moment sans parler, les suivant des yeux ; puis, quand ils ont disparu, il esquisse un entrechat.*

Ça y est ! le lieutenant ne s'est aperçu de rien ! (*Ouvrant la main gauche.*) J'ai le fétiche ! Je me suis dit que s'il porte bonheur au lieutenant, il me porterait peut-être bonheur aussi, et je le lui emprunte !... Oh ! cinq minutes seulement !... Le temps de voir ce que c'est qu'un monsieur qui a de la veine.

SCÈNE VIII

BOURICHE, SOPHIE

SOPHIE, *entrant, aimable.*

Vous êtes là, Bouriche ? Je vous cherchais.

BOURICHE, *regardant le fétiche.*

A cause de quoi ?

Digitized by Google

SOPHIE

A cause que ma cuisine a besoin d'être lavée et...

BOURICHE, *même jeu, avec brusquerie.*

Je regrette, mais, comme je pars ce soir, je ne marche plus.

SOPHIE, *à part.*

C'est curieux, il commence à devenir mon type. (*Haut très aimable.*) Ah ! vous nous quittez ?

BOURICHE, *même jeu.*

Avec le lieutenant et quelques autres poilus.

SOPHIE, *plus aimable encore.*

Alors nous allons donc nous séparer fâchés ?

BOURICHE

Pourquoi fâchés ?

SOPHIE

Dame ! je n'ai pas répondu à votre flamme et vous devez m'en vouloir. (*Elle soupire, à deux reprises, exagérément.*)

BOURICHE, *à part, imitant ses soupirs.*

Elle s'humanise. (*Regardant le médaillon qu'il tient toujours à la main.*) Le voilà bien, l'effet du fétiche... (*Haut.*) Vous savez, quand un brave soldat élève jusqu'à lui par son amour, une modeste cuisinière, il est un peu vexé de rencontrer de la résistance.

SOPHIE, *timidement.*

C'est vrai.

BOURICHE

On a bousculé l'ennemi et on ne peut même pas vous prendre la taille, c'est vexant !

Digitized by Google

SOPHIE

Ah ! Bouriche, il ne faut pas m'en vouloir et même si vous aviez encore votre cocarde... vous savez, celle de tantôt qui devait être bisée par la femme qui vous aimerait... eh bien..., eh bien..., eh bien..., je la biserais avec joie !

BOURICHE

Mais alors, votre cœur bat à l'unisson du mien ?

SOPHIE

Je ne sais pas ce qu'il fait mon cœur, mais je crois qu'il déraille.

BOURICHE, *la prenant amoureusement.*

Ça serait peut-être le bonheur... après la guerre, on se marierait. Je serais bistrot, vous seriez bistrote, et vous feriez la cuisine !... avec un beau comptoir en étain reluisant. . Quel rêve !...

DUETTO DU PETIT COMPTOIR D'ÉTAIN

SOPHIE *et* BOURICHE

Ensemble, dos à dos.

Un petit comptoir en étain
Qui brille aux rayons du matin !
Des bouteilles bien alignées
Sur deux, trois ou quatre rangées,
Verser des verres de Bordeaux,
Et des verres de vins nouveaux !
Ah ! quel rêve d'être bistrot !
Qu'il se réalise bientôt ! } *bis.*

Digitized by Google

— 1 —

BOURICHE

L' tablier bleu à la ceinture,
En plastron, sûr, je serai très bien,
La serviett' sur l' bras, quell' tournure !
Me voyez-vous ? quel chic ! quel chien !

SOPHIE

Le matin, faudra que j'astique
Le comptoir d'un bras vigoureux,
Puis, pour attirer la pratique,
J' prendrais des airs avantageux !

Reprise ensemble, en faisant les gestes.

Un petit comptoir en étain,
Etc.

— 2 —

SOPHIE

Et le soir, j'aurai le sourire,
C'est l' moyen d'avoir des clients,
Sans compter que ça vous attire
Quelquefois d'autres agréments !

BOURICHE, *jaloux.*

« Madam' Bourich' pas de bêtises !
« Vous dirai-je, si vous m' trompez,
« A la tête, il faut que j' vous l' dise,
« Je vous enverrai mes pichets ! »

TOUS LES DEUX, *reprenant un air aimable et doux.*

Un petit comptoir en étain,
Etc.

Digitized by Google

BOURICHE, *après le chant.*

Ah! Sophie! plus je te regarde et plus je te vois. Malheureusement, on s'en va ce soir et dame...

SOPHIE

Bouriche, j'ai eu des torts envers toi, je veux les réparer. Tout à l'heure, avant le départ, trouve-toi au petit pavillon du parc, je t'y rejoindrai.

BOURICHE, *étonné.*

Mais c'est un rendez-vous d'amour, ça, Sophie ?

SOPHIE, *baissant modestement les yeux.*

Le premier que je donne.

BOURICHE

Sophie, t'est un ange !

SOPHIE, *même jeu.*

Et toi, t'es un amour ! A tout à l'heure, mon cœur ! (*Elle lui envoie un baiser.*) Ah! qu'est-ce que je vais faire là ! (*Elle sort.*)

BOURICHE, *il lui envoie des baisers.*

Chouette ! le fétiche opère ! pour une fois, j'ai pas la poisse ! (*Il esquisse un entrechat, va pour sortir et tombe sur La Mazette qui arrivait.*) Bon Dieu ! le gestionnaire ! Qu'est-ce que je vais prendre ?

Digitized by Google

SCÈNE IX

BOURICHE, LA MAZETTE

LA MAZETTE

Qu'est-ce qui m'a fichu un abruti pareil ? Vous êtes donc aveugle?

BOURICHE

Mande pardon !...

LA MAZETTE

Ah ! c'est vous, Bouriche ? ça ne m'étonne plus. (*Lui donnant une claque sur l'épaule.*) Sacré farceur. (*Tous deux rient aux éclats.*)

LA MAZETTE, *remettant ses papiers en ordre.*

Ne vous excusez pas, mon garçon, il n'y a pas d'offense. (*Bouriche se lève.*) Et approchez-vous un peu !

BOURICHE *fait trois pas.*

Présent !

LA MAZETTE

Tout à l'heure je vous ai promis quatre jours.

BOURICHE, *à part.*

Il va m'en coller encore quatre. Quatre et quatre, quarante-quatre.

LA MAZETTE

Mais je ne les porterai pas. (*Mouvement de Bouriche.*) Je serais désolé qu'un brave comme vous soit puni. Et comme je veux que vous gardiez un bon souvenir de votre séjour parmi nous, acceptez ceci. Vous vous offrirez quelques douceurs avec... (*Il lui tend un billet.*)

Digitized by Google

BOURICHE, *refusant.*

Non, non, merci ! c'est inutile !

LA MAZETTE, *insistant.*

Acceptez ou je croirai que vous m'en voulez.

BOURICHE

Oh ! alors ! (*Il prend le billet. A part.*) C'est pas une crème, c'est une double crème !

LA MAZETTE

Et bon courage, Bourrique.

BOURICHE, *le regardant.*

Riche !

LA MAZETTE, *se méprenant.*

Oui ! maintenant que vous avez...

BOURICHE

Non, mon nom... Riche, Bou... riche... j'aime mieux ça.

LA MAZETTE

Oh ! moi aussi. (*Il remonte.*)

BOURICHE

Eh bien, il est bath ! il veut tout ce qu'on veut. C'est pas une crème, c'est une crécrème... Il est épatant, le fétiche du lieutenant, il opère tout le temps. Voici le moment d'aller retrouver Sophie. Me voici, mon amour, ma colombe ! (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE X

LA MAZETTE, ZOÉ

LA MAZETTE, *s'asseyant à une table et tirant son calepin.*

Il m'est venu une idée que je regrette de n'avoir pas eue plus tôt! Je vais prendre en note les expressions de Zoé, j'en ferai un dictionnaire d'argot à l'usage des gens du monde.

ZOÉ, *entrant.*

Eh bien, ma vieille mazette, je viens pour... (*A part.*) Oh ! n'oublions pas les conseils de Marie-Louise... (*Haut.*) Monsieur le Gestionnaire, on réclame les feuilles d'évacuation de nos chers blessés.

LA MAZETTE, *à part.*

Hein? Elle devient bien distinguée !

ZOÉ

Dites donc...faudrait voir à vous grouiller...(*Se reprenant.*) Je voulais dire... il faudrait que vous vous grouillassiez... Vous devez avoir une bien mauvaise opinion de moi, vicomte?

LA MAZETTE, *se levant.*

Excellente, au contraire ! Vous êtes une nature originale et primesautière.

ZOÉ, *exagérément distinguée.*

Non ! je n'ai pas toujours parlé comme j'aurais dû à un homme aussi distingué que Monsieur le Gestionnaire. Il ne devrait tomber des lèvres d'une jeune fille que des paroles convenables, et, si j'ose dire, passées au tamis.

Digitized by Google

LA MAZETTE, *étonné.*

Mais on me l'a changée !... Zoé, pourquoi ne m'attrapez-vous plus dans les grands prix?

ZOÉ

Parce que j'ai compris... un peu tard, peut-être, que je n'avais pas le droit de manquer de respect à un représentant de la vieille noblesse française...

LA MAZETTE

Mais si, vous en avez le droit... vous en avez même le devoir. Donnez-moi encore de ces noms originaux dont vous avez le secret... appelez-moi encore « tourte » ou quelque chose d'approchant, je vous en prie, au nom du faubourg Saint-Germain tout entier...

ZOÉ, *d'un ton à la Sarah Bernhardt.*

Inutile !... Ma langue d'autrefois s'est envolée dans les lunes du passé... je ne vous dirai plus que vous êtes ballot, que vous avez une cafetière et que je me patine.

LA MAZETTE, *radieux.*

A la bonne heure ! Je suis ballot dans la cafetière qui se patine ! c'est exquis ! (*il prend rapidement des notes.*)

ZOÉ, *passant N° 2.*

L'ancienne Zoé n'est plus ! Veuillez considérer le présent avis comme une lettre de faire part !... Monsieur le Vicomte ! mes civilités ! (*Elle fait une révérence.*) N'envoyez ni fleurs ni couronnes.

(*Elle sort avec dignité.*)

LA MAZETTE, *à part.*

Mais qu'est-ce qu'elle a ! qu'est-ce qu'elle a ! (*Il sort.*)

(*Jean et Madame Frivolet entrent du fond.*)

Digitized by Google

SCÈNE XI

JEAN, MADAME FRIVOLET

JEAN, *entrant avec Madame Frivolet.*

Chère Madame, vous êtes vraiment aimable d'avoir entrepris ce voyage, pour m'apporter vos adieux.

MADAME FRIVOLET

N'est-ce pas tout naturel ?... Ne sommes-nous pas de vieux amis... depuis bien longtemps ?

JEAN

C'est vrai !

MADAME FRIVOLET

Vous ne vous en êtes jamais beaucoup aperçu... c'est ainsi, tout de même... Mais votre père nous a donc abandonnés ?

JEAN

Oui, le cher homme est dans ma chambre, occupé à bourrer ma valise de friandises et de cache-nez.

MADAME FRIVOLET, *en soupirant.*

Ah ! vous savez vous faire aimer, Monsieur Jean.

JEAN, *à part.*

De quel air elle me dit cela !

MADAME FRIVOLET

Votre père m'a conté plusieurs fois l'histoire romanesque de cette cocarde de Mimi-Pinson qui vous a sauvé la vie.

Digitized by Google

JEAN

Ah ! Et vous a-t-il parlé aussi du serment que j'ai fait à ce sujet ?

MADAME FRIVOLET

Non ! Quel serment ?

JEAN

Celui d'épouser la femme qui a eu la bonne pensée de m'offrir cette cocarde... à mon insu.

MADAME FRIVOLET

Comment pourrez-vous découvrir cette femme ?

JEAN

J'en suis réduit aux suppositions les plus invraisemblables. Ce doit être à Paris, lors de mon passage chez moi.

MADAME FRIVOLET

Qui, chez nous, à Paris, aurait eu cette idée bizarre ?

JEAN, *interrogatif.*

Vous ?... peut-être... qui sait ?...

MADAME FRIVOLET

Oh ! je ne suis pas si romanesque !

JEAN

Il ne faut pas se fier aux apparences ! Et plus j'y réfléchis, plus je suis convaincu que seule, vous avez pu avoir cette délicate pensée.

MADAME FRIVOLET, *mollement.*

Jean, je vous assure.

JEAN

N'ajoutez pas un mot, c'est vous, c'est bien vous ! Maintenant j'en suis sûr ! (*Il lui prend les mains.*)

Digitized by Google

MADAME FRIVOLET, *se dégageant.*

Jean... je ne vous cache pas que je serais fière de devenir votre femme... mais... pas pour cette raison... qui est fausse, je vous le répète. En tous cas, il serait convenable de prévenir votre père de cet amour si subit avant que je ne vous écoute plus longtemps.

JEAN

Vous voyez bien, c'est un aveu, cela !...

MADAME FRIVOLET

Mais non !

JEAN

Si !

MADAME FRIVOLET, *riant.*

Enfin ! puisque vous y tenez... après tout, vous ne seriez pas si à plaindre avec moi. (*Elle sort.*)

SCÈNE XII

JEAN, *puis* MARIE-LOUISE

JEAN, *seul, la regardant sortir.*

Ainsi, c'était Madame Frivolet ! Elle est charmante ! (*Après réflexion.*) J'avais rêvé autre chose... une jeune fille... un peu de roman, comme le disait tout à l'heure Marie-Louise !... mais elle est très bien tout de même. (*Sans enthousiasme.*) J'épouserai donc Madame Frivolet !

MARIE-LOUISE *paraît. Elle a à la main un petit paquet.*

Si je n'étais pas passée à la lingerie, Monsieur Jean oubliait tout cela...

Digitized by Google

JEAN, *se retournant.*

Tiens, Marie-Louise, vous tombez à merveille.

MARIE-LOUISE

Pourquoi cela, Monsieur Jean ? (*Elle pose son paquet.*)

JEAN

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Je me marie.

MARIE-LOUISE, *émue.*

Vous vous mariez? Et votre serment ?

JEAN

Je le tiens... j'épouse la femme qui a eu la délicate pensée...

MARIE-LOUISE, *très émue.*

Ah ! vous savez qui, maintenant ?

JEAN

Oui, Madame Frivolet ! qui vient ici, tout à l'heure, de laisser échapper son secret.

MARIE-LOUISE

Ah ! c'est Madame Frivolet ?

JEAN, *voyant que Marie-Louise est sur le point de se trouver mal.*

Eh bien, qu'avez-vous ?

MARIE-LOUISE, *se raidissant.*

Rien... rien...

JEAN

Ce que je vous ai dit ne vous a pas fâchée ?

MARIE-LOUISE

Fâchée ? Pourquoi ? Alors vous aimez Madame Frivolet ?

Digitized by Google

JEAN, *vivement.*

Moi ? non... (*Se reprenant.*) c'est-à-dire...

MARIE-LOUISE, *moqueuse.*

Vous l'épousez par reconnaissance.

JEAN

Oui, c'est cela... pour tenir mon serment.

MARIE-LOUISE, *avec vivacité.*

Au revoir, Monsieur Jean. (*Elle lui tend la main.*)

JEAN

Au revoir, petite Marie-Louise ; j'emporte de vous le meilleur, le plus sincère souvenir. Et au moment où je tiens votre petite main dans la mienne, il me semble...

MARIE-LOUISE, *amoureusement.*

Il vous semble !...

JEAN, *après un temps.*

Rien ! (*Comme s'arrachant.*) Adieu, Marie-Louise. (*Il entre précipitamment dans son pavillon.*)

MARIE-LOUISE, *tristement.*

Adieu, Monsieur Jean ! (*Avec colère.*) Madame Frivolet ! Ah ! c'est trop fort !

(*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE XIII

BOURICHE, *puis* JEAN

BOURICHE, *paraît en se dandinant, l'air satisfait du monsieur qui a réussi.*

Le lieutenant avait raison! Son fétiche est un rude fétiche! Il m'a porté bonheur et j'ai réussi à faire évanouir les scrupules de Sophie... Au retour de la campagne, je l'épouse et on s'établit bistro !... Maintenant, je vais glisser le fétiche du lieutenant dans ses affaires et ce soir, quand il se déshabillera, je le mettrai dans son portefeuille... (*Il se fouille.*) Eh bien, où est-il ?... par ici... non, par là !... Bon sang de sort! est-ce que je l'aurais perdu... la voilà bien, la poisse, la voilà bien! (*Il se fouille fiévreusement, puis regarde sous la table de droite.*)

JEAN, *sur la porte du pavillon.*

Bouriche, prends le paquet qui est sur la petite table et apporte-le.

BOURICHE

Oui, mon lieutenant. (*Jean disparaît.*) C'est du joli, ce que j'ai fait là... et s'il arrivait malheur au lieutenant, maintenant, qu'il n'a plus de fétiche !

JEAN, *reparaissant.*

Termine les préparatifs, nous partons dans un instant... mon vieux ! (*Il descend en scène.*)

BOURICHE, *un peu ému.*

Oui, mon lieutenant, je vas tout préparer !... (*En s'en allant.*) Et c'est à cet homme-là que j'ai joué un tour pareil ! Bouriche, tu n'es qu'un cochon ! (*Il entre dans le pavillon.*)

Digitized by Google

SCÈNE XIV

JEAN, *puis* LA MAZETTE *et* ROBICHON

LA MAZETTE

Mon lieutenant, les autos qui doivent vous conduire à la gare sont arrivées. C'est l'heure du départ.

JEAN, *lui serrant la main.*

Merci, Monsieur le Gestionnaire.

SCÈNE XV

LES MÊMES, MADAME FRIVOLET, ZOÉ, SOLDATS, INFIRMIÈRES, *puis* MARIE-LOUISE

LA MAZETTE (*Bruit au dehors.*)

Voici les poilus qui vont nous quitter !

FINALE

LES POILUS *et* LES INFIRMIÈRES

Avant de partir au dépôt,
Il faut rassembler au plus tôt

Digitized by Google

Tous { vos / nos } objets d'équipement
Et puis tout { votre / notre } fourniment,
Car c'est le dernier échelon
Avant de s'en aller au front.
Vive { votre / notre } dépôt (*bis*),
Il faut le gagner au plus tôt.

JEAN, *aux soldats.*

Blessés, depuis trop longtemps on attend
De retourner à la bataille,
Là-bas, nos frères d'armes, très vaillants,
Sans nous, tombent sous la mitraille.

(*Aux infirmières.*)

Vos soins, à tous, ont rendu la santé.
Merci, gentilles infirmières,
C'est vous qui par vos bons soins redonnez
Des combattants à la frontière.
Oui, pour nous, l'heure sonne
Là-bas, le canon tonne,
Qu'il ne manque personne,
Car il nous faut avoir leur peau.
Pour nous, c'est l'espérance,
Le cœur plein de vaillance,
Il faut sauver la France,
Il faut sauver son cher drapeau !

LA MAZETTE

Oui, mes amis, c'est le moment !
Il vous faut tous partir gaîment

Digitized by Google

En bons soldats, en bons enfants,
Rejoindre votre régiment.

LES POILUS

On part, Monsieur de La Mazette,
Vous avez su nous faire fête
Pendant notre séjour ici,
Et nous vous disons tous : Merci !

BOURICHE, *entrant.*

Et moi, Monsieur le Gestionnaire,
Je viens vous serrer la cuillère.

LA MAZETTE, *après avoir serré la main à Bouriche; parlé.*

La cuillère ! je noterai ce mot-là !

LES INFIRMIÈRES

Puisque vous partez, chers amis,
Bien portants et bien rétablis,
N'oubliez pas ce cher asile
Où l'on a pu vous être utile.

BOURICHE

Pour sûr que j' vous oublierai pas
Et dans l' moment où qu'on détale
J' vous promets d'envoyer des tas,
Des tas (*ter*) d' cartes postales.

JEAN, *riant.*

Pas d'attendrissement,
Mais avouons vraiment
Qu'il est touchant
De rencontrer tel dévouement.

Digitized by Google

AIR

Adieu, notre cher hôpital,
Au nom, jadis, si redoutable,
Chez toi, s'est adouci le mal
Sous une tendresse ineffable.

Entre tes murs, dans ton jardin,
Nous avons retrouvé la vie,
Nous repartons avec entrain
La consacrer à la Patrie !
Mais on ne peut pas empêcher
Qu'à nos yeux une larme brille.

(*Aux infirmières.*)

C'est qu'au moment de vous quitter
On croirait quitter sa famille.

ENSEMBLE

JEAN *et* LES POILUS

Adieu, notre cher hôpital,
Etc.

LES INFIRMIÈRES

Adieu ! vous quittez l'hôpital
Au nom, jadis, si redoutable,
Chez nous s'est adouci le mal
Sous une tendresse ineffable !

ZOÉ *et* MADAME FRIVOLET, *rentrant les bras chargés de petits paquets.*

Avant de nous quitter,
Voulez-vous accepter
Ces petits cadeaux sans valeur.

Digitized by Google

MADAME FRIVOLET

Ce sont de petites douceurs,
Ce sont les cadeaux de vos sœurs,
Vous trouverez des madeleines,
De très bons biscuits et de fins pâtés,
Des cache-nez et des mitaines,
Puis du chocolat, du sucre et du thé !

ZOÉ

Enfin, s'il manque quelque chose,
Ce ne sera pas un oubli,
Vous en devinerez la cause,
C'est qu' nous n'avions plus un radis.

(*Distribution des paquets.*)

LES POILUS

Merci, merci,
Nous acceptons votre fourbi
Et ce gentil petit bagage
Ne nous charg'ra pas en voyage !

BOURICHE

Combien je serais plus content
Si ce paquet à l'air tentant
Pouvait contenir dans son flanc
Le fétiche du lieutenant (*bis*).

MARIE-LOUISE, *entrant, les bras chargés de fleurs.*

J'arrive à temps pour le départ,
Apporter ma modeste part,
Et sans précaution,
Avec intention,
J'ai dévalisé les parterres,
Les jardins et toutes les serres.

Digitized by Google

CHANSON DES FLEURS DE FRANCE

— 1 —

J'ai pensé, était-ce une erreur ?
Que vous seriez aussi sensibles
Au cadeau d'une simple fleur
Qui vous dira, si c'est possible,
Tout l'amour que l'on a pour vous
Dans notre pays au carnage
Et que, dans un noble courroux,
Vous vengerez de tant d'outrages.

Refrain.

Prenez, mes amis,
Gardez sur vos cœurs
Ces humbles fleurs
Aux douces senteurs.
Prenez, mes amis,
Gardez sur vos cœurs
Ces fleurs de notre doux pays,
Gardez sur vos cœurs
Ces fleurs !

— 2 —

Chacune d'elles sait parler,
Quand elle veut bien, la coquette !
Il faut savoir l'interroger,
Surtout la blanche pâquerette,
Alors, elle dira tout bas...
Sur un petit ton de souffrance...

Digitized by Google

« Défends notre terre, mon gars,
« Celle où naissent les fleurs de France ! »
Prenez, mes amis,
Gardez sur vos cœurs,
Etc.

JEAN, *à sa fleur.*

Nous le jurons, sur l'honneur,
Chère petite fleur.

Et maintenant, adieu, vous tous,
Adieu, cher père, adieu, madame !
Vous, qui devez être ma femme,
Attendez-moi, consolez-vous ! (*bis*)

Soldats, toujours bien accueillis
Avec bonté et déférence,
A nous qu'il nous soit maintenant permis
De parler de reconnaissance,
Femmes, si vous n'êtes pas sous le feu
Des schrapnells, de la canonnade,
On sait quel est votre lot, votre enjeu,
C'est d'être au chevet des malades...

Oui, pour nous, l'heure sonne,
Là-bas le canon tonne,
Qu'il ne manque personne,
Car il nous faut avoir leur peau !
Pour nous, c'est l'espérance,
Le cœur plein de vaillance,
Il faut sauver la France,
Il faut sauver son cher drapeau !

Digitized by Google

TOUS

Oui, pour { vous / nous } l'heure sonne,
Là-bas le canon tonne,
Qu'il ne manque personne,
Car il { vous / nous } faut avoir leur peau !
Pour tous, c'est l'espérance,
Le cœur plein de vaillance,
Il faut sauver la France,
Il faut sauver son cher drapeau !

(*Trompettes.*)

Vive la France ! (*bis*)

RIDEAU

Digitized by Google

ACTE III

Une place de village, en Alsace. A droite, une auberge avec quelques tables et escabeaux devant la porte. A gauche, premier plan, une maison. Au-dessus de la porte, le drapeau blanc à croix rouge du service de santé. Au deuxième plan gauche, vastes bâtiments qui servent de casernement aux soldats. Au fond, les montagnes. Les maisons sont en partie démolies par les bombardements précédents.

SCÈNE PREMIÈRE

ALSACIENS, ALSACIENNES, BERLOQUE, LAFLEUR *et* SOLDATS, *attablés au cabaret.*

ALSACIENS *et* ALSACIENNES

(Au lever du rideau, les habitants du village sont attablés devant une auberge.)

CHŒUR

Ah ! qu'il fait bon se reposer,
Après les heures du danger
Dans notre cher village
Où le canon fit rage,
Tranquillement, entre Alsaciens,
Tous unis par les plus doux liens,
Ah ! qu'il fait bon se reposer
Après les heures du danger.

Digitized by Google

Petit Divertissement alsacien.

Trois Alsaciennes cherchent à capter les bonnes grâces de Fritz, le coq du village. L'une aguiche Fritz (travesti) en lui offrant et en lui retirant tour à tour un bouquet de myosotis, l'autre un bouquet de roses blanches, la troisième un bouquet de coquelicots. Fritz ne fait guère attention à leurs gentillesses. Il est soucieux. Elles s'avancent ensemble vers lui, mais une sonnerie lointaine de clairons se fait entendre. Elles ont peur et s'enfuient. Le clairon se rapproche, Fritz les rappelle joyeusement. Elles reprennent confiance et s'avancent vers Fritz en rapprochant leurs fleurs qui forment alors le bouquet tricolore. Fritz l'accepte, embrasse les jeunes filles et met le bouquet sur son cœur. Les jeunes Alsaciens entrent au bras des danseuses et commencent le ballet.

BERLOQUE

Repos ! Pendant quatre jours, nous avons le droit de nous livrer aux douceurs de l'existence. Après quoi, nous irons relever en première ligne les camarades qui viennent de nous y remplacer.

LAFLEUR

Comme tu dis. Qu'est-ce que tu payes ?

BERLOQUE

Ce que tu offres...

LAFLEUR

Alors, ça sera un litre de bon pinard... Mademoiselle Kate.

KATE

Tout de suite...

Digitized by Google

LAFLEUR

On a soif. Les salauds nous ont arrosés avec leurs gaz délé... délé...

BERLOQUE

Tères... mon vieux... gaz délétères...

LAFLEUR

Comme tu dis... Et ce que ça pue ! Ah ! les saligauds !

KATE, *à Berloque.*

Si vous êtes malades, vous n'aurez plus, maintenant, les mêmes infirmières. Celles-ci étaient trop fatiguées, on les a remplacées cette nuit.

BERLOQUE

Oh ! ça m'est égal ! nos infirmières sont aussi bonnes les unes que les autres.

LAFLEUR

Comme tu dis ! c'est à croire qu'on les a faites sur le même modèle : Bonté et dévouement !

SCÈNE II

LES MÊMES, ZOÉ, LILI, JEANNE, GEORGETTE *et* JENNY, *puis* LA MAZETTE

ZOÉ, *sortant de la maison, premier plan gauche.*

Venez donc, qu'on admire le paysage. On n'a rien vu cette nuit.

(*Lili, Jenny, Georgette et Jeanne paraissent.*)

Digitized by Google

BERLOQUE, *les apercevant.*

Mamz'elle Zoé ! nous voilà en pays de connaissance. (*Il serre la main aux infirmières.*)

LAFLEUR

Comme tu dis. (*Même jeu.*)

BERLOQUE

Comment vous trouvez-vous ici... Si loin de votre hôpital de convalescents ?

ZOÉ

Pensez-vous que les Mimi-Pinson ont pris la blouse d'infirmière pour rester en Seine-et-Oise ? Il y a longtemps que nous avons demandé à venir sur la ligne de feu. On attendait une occasion, elle s'est présentée et voici tout notre hôpital au front, gestionnaire en tête.

BERLOQUE

Mademoiselle Marie-Louise est là aussi ?

LILI

Tout l'atelier au grand complet.

JENNY

On a même amené Sophie avec nous.

LAFLEUR

Elle faisait du chouette rata !

JEANNE

Elle continuera.

GEORGETTE

Et nous vous soignerons bien, toutes.

Digitized by Google

BERLOQUE *et* LAFLEUR, *criant très fort.*

Vivent nos petites infirmières !

ZOÉ

Criez pas si fort ! C'est donc pas naturel, ce que nous faisons ?

LAFLEUR

Je n' dis pas ! Mais c'est chic quand même !

ZOÉ

Laissez-moi tranquille ! C'est notre rôle. Pendant la guerre, les hommes se battent, les femmes les soignent !

MARCHE DES INFIRMIÈRES

ZOÉ

Petites infirmières,
De notre tâche à bon droit fières,
Nous portons nos soins délicats
Aux p'tits soldats ;
Car la femme de France,
Se prodiguant avec constance,
N'a jamais faibli, jamais résisté
Au noble élan de sa bonté.
On la disait frivole,
Le cœur léger, la tête folle,
Ne se plaisant qu'à babiller,
Flirter, briller,
Mais sonne l'heure grave,
Tout aussitôt la voilà brave,
Adieu, dentelles et rubans,
Adieu, les rir's, les amus'ments,

Digitized by Google

Adieu donc, faiblesse, adieu, loisirs,
Toilettes et plaisirs,
C'est à qui sera la première.
Les p'tits cœurs, petits joujoux d'antan,
Grandissent tellement
Sous la blouse de l'infirmière.

TOUTES

Petites infirmières,
De notre tâche, à bon droit fières,
Nous portons nos soins délicats
Aux p'tits soldats;
Car la femme de France,
Se prodiguant avec constance,
N'a jamais résisté
Au noble élan de sa bonté.

ZOÉ

Trottin, bourgeoise ou grande dame,
Y prodigue de son âme
Les exquises douceurs,
Voulant que la chère Patrie
Sur nos visages sourie
A ses grands défenseurs.

TOUTES

Petites infirmières,
Etc.

LA MAZETTE

Mesdemoiselles, le Major vous réclame.

TOUTES

On y va, Monsieur le Gestionnaire. (*Elles remontent sans sortir.*)

Digitized by Google

BERLOQUE *et* LAFLEUR, *saluant.*

Monsieur le Gestionnaire.

LA MAZETTE

Bonjour, mes braves. (*Il leur serre la main.*)

BERLOQUE

Pardon, excuse... vous n'auriez pas quelques-uns de ces fins cigares que vous nous faisiez fumer là-bas ?

LA MAZETTE

Il doit m'en rester. (*Il tire une petite boîte de sa poche, l'ouvre et distribue des cigares.*)

BERLOQUE, *humant son cigare.*

Ils sont encore plus meilleurs que les autres.

LAFLEUR, *coupant le bout du sien avec ses dents et crachant le morceau par terre.*

Comme tu dis.

LA MAZETTE

Allons, mesdemoiselles, on vous attend.

(*Reprise de la ronde Alsacienne. Les infirmières entrent à l'ambulance. Les poilus disparaissent dans les bâtiments où ils cantonnent. La Mazette reste en scène, l'air rêveur. Zoé, au moment de rentrer dans l'ambulance, se retourne, regarde La Mazette et redescend en scène. Berloque et Lafleur, au lieu de rentrer au cantonnement sortent par le fond.*)

Digitized by Google

SCÈNE III

LA MAZETTE, ZOÉ

ZOÉ, *se plantant devant La Mazette.*

Eh bien ? ça va t'y mieux ?

LA MAZETTE, *d'un air ennuyé.*

Que voulez-vous dire ?

ZOÉ

Depuis quinze jours que vous nous faites une tête invraisemblable, vendez-nous-la plus cher, mais faites-la meilleure ! On vous a donc soldé des pois qui ne voulaient pas cuire ?...

LA MAZETTE, *ne comprenant pas, l'air ennuyé.*

Non ! je n'ai jamais eu de réclamation pour les pois... pour les haricots, quelquefois...

ZOÉ, *avec intérêt.*

Enfin... sérieusement... qu'avez-vous ?

LA MAZETTE

Je fais de la neurasthénie... je regrette le faubourg Saint-Germain.

ZOÉ, *vexée.*

Faut y retourner.

LA MAZETTE, *se levant.*

On ne rompt pas impunément avec de vieilles habitudes. J'ai la nostalgie des femmes élégantes, des phrases délicates, des conversations élevées.

Digitized by Google

ZOÉ, *sèchement.*

Fallait pas me faire du plat, alors...

LA MAZETTE, *offusqué.*

Oh ! du plat ! quelle vulgarité ! ma chère !

ZOÉ, *nerveusement.*

Oh ! ma chère ! Monsieur Loufoque brûle ce qu'il a adoré et fait fi des Midinettes parce qu'il rêve de grandes dames qui se paieront sa fiole !

LA MAZETTE, *se récriant et passant N° 1.*

Oh ! ces expressions triviales... plus devant moi, je vous en prie... j'aurais une crise de nerfs...

ZOÉ

Et maintenant, voulez-vous que je vous dise, moi, ce qui vous embête ? C'est la gadiche que vous remportez avec moi qui vous gêne, mon vieux.

LA MAZETTE, *étonné.*

Mademoiselle Zoé, pourquoi cet emballement et cet air de dépit ?

ZOÉ, *avec rage et ironie.*

Le vicomte de La Mazette n'a pas tombé la petite Zoé et ça défrise ses quatre cheveux ! Pauvre homme qui ne nous connaissez pas ! Les Mimi-Pinson se donnent quelquefois, elles ne se vendent jamais ! Apprenez ça, mon petit garçon ! (*Elle va pour sortir par le deuxième plan droite.*)

LA MAZETTE, *la rappelant.*

Zoé... Bichonnette ?

ZOÉ, *avec un geste gamin.*

Des dattes ! (*Elle disparaît.*)

Digitized by Google

SCÈNE IV

LA MAZETTE, ROBICHON, MADAME FRIVOLET, BERLOQUE, LAFLEUR, KATE

LA MAZETTE, *regardant sortir Zoé.*

Qu'est-ce que je prends pour mon rhume ! Et dire que cette petite Zoé a peut-être raison, je reviens au faubourg Saint-Germain, parce que le faubourg Poissonnière ne m'a pas réussi.

BERLOQUE, *précédant Robichon et Madame Frivolet.*

Par ici, Monsieur et Madame, vous trouverez un hôtel sur cette place. (*Robichon et Madame Frivolet paraissent.*)

LAFLEUR *les suit en portant deux grosses valises.*

Le pinard y est excellent ! (*Il dépose les valises, appelant.*) Mademoiselle Kate ! (*Kate sort de l'auberge.*) Des voyageurs pour vous ! (*Kate rentre en emportant les valises.*)

ROBICHON, *aux deux poilus.*

Merci, mes amis, merci. (*Ils saluent et sortent.*)

MADAME FRIVOLET, *se laissant tomber sur un escabeau.*

Je suis vraiment fatiguée.

ROBICHON

Après l'ascension que nous venons de faire !

LA MAZETTE, *s'approchant.*

Mais je ne me trompe pas ? Monsieur Robichon ?

Digitized by Google

ROBICHON, *lui serrant la main.*

Enchanté de vous retrouver.

LA MAZETTE, *saluant Madame Frivolet.*

Madame...

MADAME FRIVOLET, *ironique.*

J'espère, monsieur, que vous n'embrassez plus personne ici?

LA MAZETTE, *aimable.*

Je ne fais qu'arriver. (*A Robichon.*) Et comment êtes-vous dans les lignes du front?

ROBICHON

La maison Robichon-Frivolet ayant obtenu le premier prix au concours des Cocardes de Mimi-Pinson, le ministre de la guerre nous a autorisés à venir, mon associée et moi, en distribuer aux poilus.

LA MAZETTE

Je vais annoncer cela à vos anciennes ouvrières qui seront ravies.

MADAME FRIVOLET

Elles sont ici?

LA MAZETTE

Depuis cette nuit. Nous avons relevé le personnel de l'ambulance.

ROBICHON

Je vais aller les voir, ça me fera plaisir. (*Kate sort de l'auberge.*)

MADAME FRIVOLET

Moi, je vais me reposer un peu... je suis exténuée.

Digitized by Google

KATE

Si vous voulez me suivre, madame.

MADAME FRIVOLET

Avec plaisir, mademoiselle. (*Elle entre dans l'auberge précédée de Kate.*)

LA MAZETTE, *à Robichon.*

Avez-vous des nouvelles de votre fils ?

ROBICHON

J'en ai eu avant mon départ de Paris, il allait toujours bien.

LA MAZETTE

J'en suis ravi. C'est un charmant garçon.

ROBICHON

Je le rencontrerai peut-être dans ma tournée, car je sais qu'il se bat en Alsace.

LA MAZETTE

Entrez donc dans l'ambulance... vous verrez toutes vos anciennes ouvrières...

ROBICHON

Trop aimable ! (*Ils entrent tous deux dans l'ambulance.*)

Digitized by Google

SCÈNE V

JEAN, BOURICHE, MARIE-LOUISE, LILI

(Dès que la scène est vide, après un petit temps, on voit arriver Bouriche qui entre à reculons en parlant aux deux poilus qui soutiennent Jean suspendu à leur cou et qui marche péniblement, tout pâle et les vêtements maculés en désordre.)

BOURICHE

Attention les p'tits gars... doucement... par ici... doucement, doucement... là...Ça y est ! On est arrivé. (*Toujours aidé du poilu, il asseoit Jean dans un fauteuil rustique qui se trouve non loin de l'ambulance.*) Vite, appelle le major, les infirmières, dépêche-toi ! (*Le poilu entre vivement dans l'ambulance.*) Ah ! les cochons ! dans quel état c'est qu'ils l'ont mis, avec leurs gaz asphyxiants ! Et dire que tout ça ne serait pas arrivé si je ne lui avais pas emprunté son fétiche !

LILI, *sortant.*

Ah ! c'est le lieutenant Robichon !

MARIE-LOUISE, *qui est entrée derrière Lili.*

Jean ! mon Dieu !

BOURICHE

Ne vous en faites pas, mademoiselle..., c'est les gaz.. , et le lieutenant a déjà été soigné au poste de secours du front.

LILI

On va lui donner quelques soins indispensables. Dans une heure il n'y paraîtra plus. (*Elle fait signe au poilu qui est resté de l'aider à conduire Jean dans l'ambulance. Marie-Louise les suit lentement et anxieusement. La musique cesse.*)

Digitized by Google

BOURICHE, *pendant que l'on emmène Jean.*

Ah ! bon sang de bon Dieu de bois ! (*Il se flanque des coups de poing.*) Bandit ! canaille ! crapule ! quand je pense que c'est de ma faute !

MARIE-LOUISE, *qui allait sortir, se retourne.*

De votre faute, Bouriche ?

BOURICHE, *se reprenant.*

Je n'ai pas dit...

MARIE-LOUISE

Pardon, j'ai bien entendu. Et maintenant vous vous êtes trop avancé pour reculer... Comment est-ce de votre faute?

BOURICHE, *après une hésitation.*

Eh bien oui, là ! C'est moi qui suis cause de tout. Vous savez, mam'zelle, que le lieutenant avait un fétiche qui lui avait sauvé la vie ?

MARIE-LOUISE, *nerveuse.*

Oui, une cocarde enfermée dans un médaillon.

BOURICHE, *précipitamment.*

C'est ça..., comme moi, j'avais toujours la poisse, j'ai voulu essayer du fétiche, je l'ai emprunté au lieutenant.

MARIE-LOUISE, *atterrée.*

Vous avez fait cela ?

BOURICHE

Ne m'attrapez pas, je me le reproche assez ! Mais j'avisai un rendez-vous d'amour et l'amour ça fait toujours faire des bêtises... J'ai emporté le fétiche, comptant le rapporter un quart d'heure après... et... je l'ai perdu...

MARIE-LOUISE, *désespérément.*

Alors, Jean... Monsieur Jean n'a plus rien pour le protéger ?...

Digitized by Google

BOURICHE

Rien... aussi, depuis que nous sommes revenus, on en a une poisse...

MARIE-LOUISE, *furieuse.*

Bouriche, votre conduite a été inqualifiable !

BOURICHE

Je me le dis tout le temps.

MARIE-LOUISE

Vous approprier cette cocarde qui ne vous appartenait pas, qui ne pouvait pas vous porter bonheur, puisqu'elle n'avait pas été faite pour vous...

BOURICHE, *à part.*

Elle a produit son effet tout de même avec... Sophie !

MARIE-LOUISE

Bouriche, nous nous reverrons ! Cette affaire n'est pas réglée. (*Elle sort.*)

SCÈNE VI

BOURICHE, SOPHIE

BOURICHE

Pour sûr que c'est pas réglé... il n'y aurait qu'un moyen de la régler... retrouver le fétiche ! mais y a pas plan ! Ah ! la poisse ! la cerise ! (*Il fait de grands gestes.*)

SOPHIE, *sortant de l'ambulance.*

J'ai appris qu'il était ici. (*Apercevant Bouriche qui lui tourne le dos.*) Qu'il est beau dans l'agitation de ses mouvements !

Digitized by Google

BOURICHE

S'il arrive encore malheur à mon lieutenant, je me fiche à l'eau!...

SOPHIE, *qui s'est avancée sur la pointe des pieds, lui met les deux mains sur les yeux.*

Coucou !

BOURICHE, *sursautant.*

C'est-y bête de vous faire des peurs comme ça ! qui qu'est là ?

SOPHIE

Cherche.

BOURICHE, *aspirant l'air.*

Ça sent les navets.

SOPHIE, *enlevant ses mains.*

Il m'a devinée !

BOURICHE, *se retournant.*

Sophie !

SOPHIE, *baissant timidement les yeux.*

Oui, mon amour.

BOURICHE, *colère.*

Ah ! je suis rudement content de te rencontrer, toi, tu tombes à pic !

SOPHIE

Moi aussi, je suis heureuse...

BOURICHE

Quand je pense que c'est à cause de toi que j'ai agi comme je l'ai fait; à cause de toi que le lieutenant a manqué passer l'arme à gauche; à cause de toi que Mademoiselle Marie-Louise m'a dit mes quatre vérités; à cause de toi...

Digitized by Google

SOPHIE

Mon Dieu ! qu'est-ce que j'ai fait ?

BOURICHE, *très noble.*

Vous m'avez détourné de mes devoirs, créature impudique et fallacieuse ! et vous êtes la source de tous mes malheurs. Aussi, entre nous, tout est fini !

SOPHIE, *effrayée.*

Fini !... et le mariage !

BOURICHE

Y a plus de mariage !

SOPHIE, *suffoquée.*

Et le comptoir en étain que je devais astiquer tous les matins ?

BOURICHE

Y a plus de comptoir en étain ! Il est à la gare, le comptoir en étain ! En consigne, vas l' chercher !

SOPHIE, *pleurant.*

Ma pauvre mère avait bien raison, quand elle me disait que tous les hommes étaient des trompeurs... des pas grand'chose...

BOURICHE

C'est bon, pas de récriminations inutiles... circulez !

SOPHIE, *pleurant.*

Je circule, Monsieur Bouriche, je circule ! Mais vous êtes bien cruel pour une jeune fille qui a eu confiance en vous.

BOURICHE, *frappant du poing sur une table.*

Veux-tu m' fiche le camp.

Digitized by Google

SOPHIE, *pleurant.*

C'est bien, je n'insiste pas ! (*Elle se fouille.*) Seulement comme je ne veux rien garder de vous, je vais vous rendre le souvenir que vous m'aviez laissé en partant...

(*Elle sort son porte-monnaie.*)

BOURICHE

Un souvenir ?

SOPHIE, *sortant de son porte-monnaie un petit objet enveloppé dans du papier.*

Ce petit médaillon que j'ai trouvé après votre départ. Il m'était bien précieux, mais je ne veux rien garder de l'infidèle.

(*Elle le lui tend.*)

BOURICHE, *s'en emparant.*

Vingt-cinq mille grenades ! Le fétiche du lieutenant. (*Il esquisse un entrechat, marchant sur Sophie.*) Et c'est toi, toi qui me le rapportes.

SOPHIE, *se méprenant.*

Je circule, Monsieur Bouriche, je circule !

BOURICHE, *la retenant par sa jupe.*

Veux-tu bien ne pas te sauver comme ça ! On n'embrasse donc plus les amis, ma petite souris blanche ?

SOPHIE, *avec un soupir de satisfaction, mais étonnée.*

Mais comme vous avez changé tout d'un coup... c'est-y ce médaillon ?

BOURICHE

Tu n'as pas besoin de savoir, c'est pas des affaires de femme. Qu'il te suffise d'apprendre que tu es tout à fait mon type et que tu possèdes le cœur de Bouriche.

SOPHIE

Alors, pour le mariage ?

Digitized by Google

BOURICHE

Y a mariage, y a comptoir en étain, y a bistro, y a tout, quoi !

SOPHIE, *se jette à son cou.*

Ah ! que je suis contente !

BOURICHE

Et moi donc ! le fétiche du lieutenant ! Sophie, tu m'as sauvé plus que la vie, tu m'as sauvé l'honneur.

SOPHIE, *baissant les yeux.*

Et le mien... d'honneur ?

BOURICHE

Je le réparerai... avec le comptoir en étain !...

SCÈNE VII

LES MÊMES, LA MAZETTE, *puis* ZOÉ

LA MAZETTE, *paraît en parlant à quelqu'un qui est à l'intérieur de l'ambulance.*

Entendu, Monsieur le Major, je le verrai tout à l'heure. (*Il se retourne. Bouriche le salue.*) Bonjour, Bouriche, bonjour, mon garçon, ça va ?

BOURICHE, *masquant Sophie.*

Très bien, Monsieur le Gestionnaire, merci.

LA MAZETTE, *serrant la main de Sophie, qu'il croit être celle de Bouriche.*

Enchanté.

Digitized by Google

ZOÉ, *entrant du fond en toilette de ville, un petit sac à la main, à La Mazette.*

Monsieur le Gestionnaire.

LA MAZETTE, *à Zoé.*

Je suis à vous. (*A Bouriche.*) Vous permettez ?

BOURICHE

Allez, allez, vous gênez pas pour moi. (*A Sophie.*) Tu viens, ma jolie ?

SOPHIE

Oui, mon Jésus. (*En s'en allant.*) Ah ! je suis perdue d'amour.

(*Ils entrent à l'ambulance.*)

SCÈNE VIII

LA MAZETTE, ZOÉ

LA MAZETTE, *très digne, à Zoé.*

Vous désirez, mademoiselle ?

ZOÉ

Monsieur le Gestionnaire, je viens vous demander l'autorisation de quitter l'ambulance et de rentrer à Paris...

LA MAZETTE

Rentrer à Paris?... Vous vous ennuyez peut-être avec nous, Mademoiselle Zoé ?...

ZOÉ

Je serai franche. Oui, Monsieur le Gestionnaire.

Digitized by Google

LA MAZETTE

Pourquoi ?

ZOÉ

J' sais pas... Je fais de la neurasthénie.

LA MAZETTE

Ah ! vous aussi...

ZOÉ

Y a aussi des choses qui m'horripilent...

LA MAZETTE

Lesquelles donc, mon enfant ?

ZOÉ

Par exemple... quand je rencontre Monsieur le Gestionnaire...

LA MAZETTE, *en riant.*

Eh bien, vous êtes aimable, vous !

ZOÉ, *d'un petit ton angélique.*

Comme Monsieur le Gestionnaire !

LA MAZETTE

Hein ? vous vous payez encore ma tête ?

ZOÉ, *sérieuse et émue.*

Ce n'est pourtant pas dans mes intentions en ce moment, Monsieur le Gestionnaire. Au contraire, je viens à vous avec des sentiments tout autres... Je voudrais vous dire...

LA MAZETTE

Quoi donc, mon enfant ?

ZOÉ, *avec plus d'émotion.*

J'ai été méchante avec vous tout à l'heure et je m'en

Digitized by Google

excuse!... Au fond vous avez toujours été bon pour moi jusqu'à la faiblesse! et je vous ai rendu tout cela par des moqueries et des gamineries plutôt déplacées...

LA MAZETTE, *protestant.*

Oh! Mademoiselle Zoé, vous avez dit le mot : ce n'étaient que des gamineries.

ZOÉ

Je m'étais habituée à vous taquiner... à vous traiter comme...

LA MAZETTE, *riant.*

Dites votre mot : comme du poisson pourri.

ZOÉ

Et j'ai été toute surprise... et un peu en colère quand, tout à l'heure, vous avez dit que vous alliez retrouver vos grandes dames du faubourg Saint-Germain...

LA MAZETTE, *étonné.*

Hein?

ZOÉ, *en pleurnichant.*

Je me suis dit : « Mais alors, s'il s'en va, Monsieur le Gestionnaire (*Elle tire un mouchoir de son sac.*), je n'aurai plus personne à... engueuler toute la journée... » et ça m'a fait de la peine... (*Elle essuie une larme, la voix voilée par l'émotion.*) Voilà, Monsieur le Gestionnaire!...

LA MAZETTE, *ému.*

Cette petite sait vous trouver des mots émus comme des mots d'argot!

ZOÉ, *s'épongeant les yeux.*

J'ose espérer que vous voudrez bien me pardonner, Monsieur le Gestionnaire, et me permettre aussi de garder de vous le meilleur souvenir...

Digitized by Google

LA MAZETTE, *se mouchant d'émotion.*

Zoé, vous remuez en moi, par ce nouveau langage, des sentiments extraordinaires! Savez-vous que vous feriez très bien dans un salon...

ZOÉ, *blagueuse.*

D'essayage!...

LA MAZETTE

Ne plaisantez pas. Avec cette faculté d'assimilation que possèdent toutes les femmes, vous serez parfaite quand vous le voudrez.

DUETTO

LA MAZETTE

Croyez, je suis de bon conseil,
Qu'en y mettant un peu du vôtre,
Vous aurez un chic sans pareil,
Un ton supérieur à bien d'autres,
De l'élégance et du maintien !
Vous serez, je vous le répète,
En me prenant comme soutien,
Vous serez parfaite !

ZOÉ

— I —

Parfaite ? moi ? stupéfaction,
Comment voulez-vous que je fasse
Pour acquérir la perfection
D'une noble dame de race,
Je ne saurais jamais entrer,
Saluer (*bis*)
Et me courber dans un salon
En une belle révérence.

Digitized by Google

LA MAZETTE

Je vous demande bien pardon (*bis*),
C'est affaire de patience (*bis*).

— 2 —

LA MAZETTE

Tout doucement, sans s'énerver,
Vous verrez comme c'est facile,
Je serai là pour vous guider,
Avec moi, rien de difficile,
Nous tenant tous deux par la main,
Très hautain (*bis*),
Avec un air de souverain,
Plongeons profonde révérence.

ZOÉ

Ah ! pour vous ce n'est pas malin (*bis*),
Car vous avez l'expérience (*bis*).

LA MAZETTE

Voyons, recommençons
Avec zèle,
Un pas... deux pas... et la leçon,
Ma toute belle,
Porte ses fruits ! Vous voyez bien,
Allez... marchez... ne craignez rien.

ZOÉ

Ah ! ma foi ! tant pis, je me lance !

LA MAZETTE

Et moi, j'indique la cadence.

Digitized by Google

DANSE

(Après la danse.)

ZOÉ

ENSEMBLE

Que c'est gentil, que c'est charmant,
Dans le grand art déjà j'excelle
Et j'arriverai promptement
Presque à dépasser mon modèle.
Oui, les grands airs, les tra la la,
A moi viennent avec aisance,
Avouez : je suis un peu là !
Je suis reine des élégances !

LA MAZETTE

Que c'est gentil, que c'est charmant !
Dans le grand art, vraiment elle excelle
Elle arrivera promptement
Presque à dépasser son modèle.
Oui, les grands airs, les tra la la
Lui viennent bien avec aisance,
C'est bien vrai qu'elle est un peu là,
Elle est reine des élégances !...

(Ils sortent par le fond sur une reprise dansée du duetto.)

Digitized by Google

SCÈNE IX

JEAN, ROBICHON, MARIE-LOUISE, BOURICHE

(*Jean paraît sur le seuil de l'ambulance, soutenu d'un côté par son père, de l'autre par Marie-Louise. Bouriche avance le fauteuil. Jean a sa vareuse déboutonnée.*)

JEAN, *encore un peu faible.*

Je t'assure, papa, que ça va tout à fait bien, dans une heure, il n'y paraîtra plus. Mais quelle chance de te retrouver ainsi que cette bonne Marie-Louise.

ROBICHON

Ne te fatigue pas, mon garçon.

MARIE-LOUISE

Asseyez-vous, Monsieur Jean.

BOURICHE, *désignant le fauteuil.*

Faites « sissite », mon lieutenant.

JEAN, *apercevant Bouriche, après s'être assis.*

Ah ! c'est toi, mon vieux ! Eh bien, tu vois, on est encore là... et un peu... c'est toi qui m'as ramassé ?

BOURICHE

Oui, mon lieutenant, et emporté en courant loin de leurs cochonneries.

JEAN, *lui tendant la main.*

Merci !

BOURICHE, *lui serrant la main.*

Je vous devais bien ça... car si l'autre jour je n'avais pas... (*Marie-Louise le tire par le bras.*) Oui, oui, je me comprends.

Digitized by Google

ROBICHON, *qui a vu le geste.*

Il faut le laisser se reposer. Je te confie aux soins de ton infirmière. (*Il entre dans l'auberge.*)

BOURICHE, *très fort.*

Mademoiselle Marie-Louise, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

MARIE-LOUISE

Plus bas, Bouriche, plus bas, notre malade s'assoupit.

BOURICHE, *bas.*

J'ai retrouvé le fétiche.

MARIE-LOUISE

Hein !

BOURICHE

C'est Sophie qui me l'a rapporté.

(*Il le donne à Marie-Louise.*)

MARIE-LOUISE

Brave Sophie !

BOURICHE

Pour sûr alors, qu'elle est brave... c'est une crème que cette fille-là !... Vous ne m'en voulez plus ?

MARIE-LOUISE, *considérant le médaillon.*

Non, car maintenant, je suis tranquille.

BOURICHE

Merci, mam'zelle, merci ! Je vais retrouver Sophie qui me prépare un petit plat léger de gras-double.

(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE X

JEAN, MARIE-LOUISE

(*Musique de scène.*)

MARIE-LOUISE, *au médaillon.*

Te voilà donc revenu, petit médaillon qui avait porté bonheur à celui que j'aime... (*Elle s'approche de Jean, puis, recule, au moindre geste, ayant peur de l'éveiller.*) Mais comment le lui rendre ?

Pourquoi faut-il qu'on aime
Qui n'aime pas de même ?
Quand même il devinerait
De mon cœur le secret,
Il en rirait peut-être...
Du cœur nul n'est maître !
Qu'il aille porter ailleurs
Sa tendresse et son cœur,
Moqueur !
Adieu donc, adieu, mon Jean,
Je t'en fais l'aveu suprême
Et puisque tu ne m'entends,
C'est toi, c'est toi seul que j'aime.
Maintenant tout est fini !
Je vivrai dans ma souffrance
Et l'autre aura l'espérance !
C'est fini, mon cœur meurtri !

JEAN, *qui a suivi cette scène, faisant semblant de rêver.*

Ah ! l'on m'a menti...

Digitized by Google

MARIE-LOUISE

Sa voix...

JEAN

C'était un mensonge !

MARIE-LOUISE, *moitié parlé.*

Un songe ?

JEAN

Ah ! quelle méprise.

MARIE-LOUISE, *écoutant.*

Méprise ?

JEAN

Pardon, Marie-Louise !

MARIE-LOUISE

Marie-Louise !
C'est mon nom, c'est bien le mien,
Mais c'est, hélas ! sous l'empire
De la fièvre, du délire,
Ça ne prouve rien !

INTERMEZZO MUSICAL

MARIE-LOUISE, *sur la musique.*

Je vais profiter de son sommeil pour glisser le médaillon dans son portefeuille et désormais la force de mon amour éloignera de lui tout danger. (*Après être remontée jusqu'au fond pour s'assurer que personne ne venait, elle retire avec précaution le portefeuille de la poche extérieure de Jean et y remet le médaillon d'or après l'avoir pieusement embrassé. Puis elle considère Jean.*) Il dort maintenant d'un sommeil paisible.

Digitized by Google

BERCEUSE

MARIE-LOUISE

Hélas ! l'heure est brève
A veiller sur toi !
Dors, et dans ton rêve
Ne pense qu'à moi !
Reçois mes caresses
Que mes baisers fous
Et que mes tendresses
Soient un jour absous.
Fais dodo, chère âme que j'adore,
Cœur glacé encore à son aurore,
Fais dodo, chère âme que j'adore,
Doucement fais dodo.

(*Pendant la fin de la berceuse, Marie-Louise est penchée sur le dos du fauteuil, au-dessus de Jean qui peut ainsi ouvrir les yeux sans être vu et faire comprendre au public qu'il a tout entendu et enfin compris le secret de Marie-Louise.*)

JEAN, *faisant semblant de s'éveiller.*

Suis-je en état de veille?
D'un rêve je m'éveille?
Et je vois auprès de moi,
Marie-Louise ! Est-ce toi ?
Entre nous deux plus de feinte,
Il faut nous parler sans crainte,
Reconnaître mon erreur,
A toi ma tendresse et mon cœur !

Digitized by Google

ENSEMBLE

MARIE-LOUISE

Puisque tu le sais, mon Jean,
Je t'en fais l'aveu suprême !
Puisqu'à présent tu m'entends
C'est toi, c'est toi seul que j'aime !
Mon désespoir est fini
Et pour moi, plus de souffrance,
Je vivrai dans l'espérance,
Finis, les soucis.

JEAN

O le doux, charmant moment
Où tu fais l'aveu suprême !
Tu peux le croire à présent
C'est toi, toi seule que j'aime !
Ton désespoir finit
Et pour toi, plus de souffrance,
Vivons dans l'espérance,
Finis, les soucis.

(*A la fin du duo, ils sont enlacés.*)

SCÈNE XI

LES MÊMES, ROBICHON, MADAME FRIVOLET

ROBICHON, *entrant après le duo.*

Comment! c'est Madame Frivolet qu'il devait épouser, et c'est Marie-Louise qu'il embrasse.

MADAME FRIVOLET, *entrant.*

Oui, mon cher associé... car je venais rendre sa parole à Monsieur Jean qui ne m'a jamais aimée... Ce fut un

Digitized by Google

mirage! Et pour prouver ma sincérité à Marie-Louise... je lui donne en cadeau de noces ma part dans la maison Robichon-Frivolet.

ROBICHON

Et moi je lui donne l'autre moitié.

MARIE-LOUISE, *confuse.*

Oh! monsieur, madame... je ne sais comment vous remercier.

SCÈNE XII

LES MÊMES, LA MAZETTE, ZOÉ, BOURICHE, SOPHIE, *puis* TOUT LE MONDE

LA MAZETTE

Mon lieutenant, je viens vous annoncer mon mariage.

ZOÉ, *faisant la révérence.*

Avec Zoé Crochu!

BOURICHE, *entrant, tirant Sophie.*

Mais avance donc! on ne te mangera pas. Mon lieutenant, je viens de promettre le mariage à Sophie.

ZOÉ, *riant.*

Encore un! N'en j'tez plus! la cour est pleine!

(A ce moment on entend au loin une sonnerie de clairons, celle des chasseurs alpins. Les artistes remontent voir au fond gauche, et Jean dit :)

JEAN

Ce sont mes camarades, les alpins qui reviennent de

Digitized by Google

Thann, drapeau en tête. (*Les artistes dégagent aux ailes, ainsi que les chœurs qui sont entrés au bruit des vivats. Défilé en scène du détachement de chasseurs alpins, un sous-lieutenant porte le drapeau tricolore entouré de la garde d'honneur.*)

BOURICHE, *après le défilé.*

Arrivez, les copains ! J'offre une tournée générale. On est tous heureux, aujourd'hui.

JEAN, *prenant la main de Marie-Louise.*

Grâce à la Cocarde de Mimi-Pinson !

COUPLET FINAL EN CHŒUR

(*Reprise du chœur final du premier acte.*)

Notre cocarde aux trois couleurs
C'est l'insigne de l'espérance,
Elle nous dit : « Soyez vainqueurs
En redoublant notre vaillance. »
Notre cocarde aux trois couleurs
C'est l'insigne de l'espérance,
Elle sera sur tous les cœurs,
Car c'est l'emblème de la France !

RIDEAU

VERSAILLES. — IMPRIMERIES CERF, 59, RUE DU MARÉCHAL-FOCH.

Digitized by Google

Digitized by Google

Imprimeries CERF
59, rue du Maréchal-Foch, Versailles
12, rue Sainte-Anne, Paris

Digitized by Google

Digitized by Google

RETURN TO the circulation desk of any
University of California Library

or to the

NORTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
Bldg. 400, Richmond Field Station
University of California
Richmond, CA 94804-4698

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

- 2-month loans may be renewed by calling (510) 642-6753
- 1-year loans may be recharged by bringing books to NRLF
- Renewals and recharges may be made 4 days prior to due date

DUE AS STAMPED BELOW

SENT ON ILL

AUG 1 0 2006

U.C. BERKELEY

DD20 12M 1-05

ML50.G58.C6 1919

C036312317

U.C. BERKELEY LIBRARIES

C036312317

DATE DUE

Music Library
University of California at
Berkeley